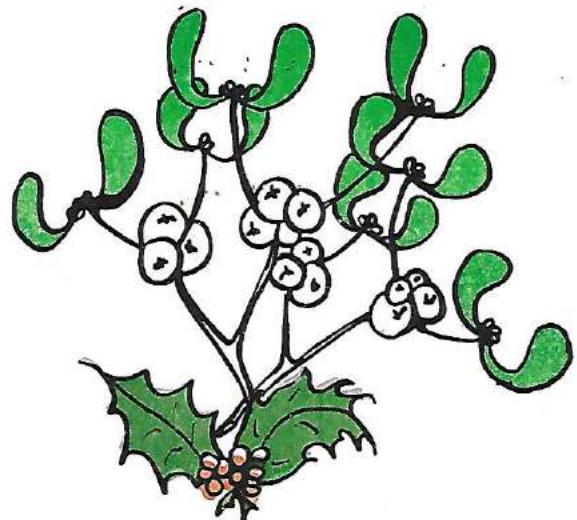
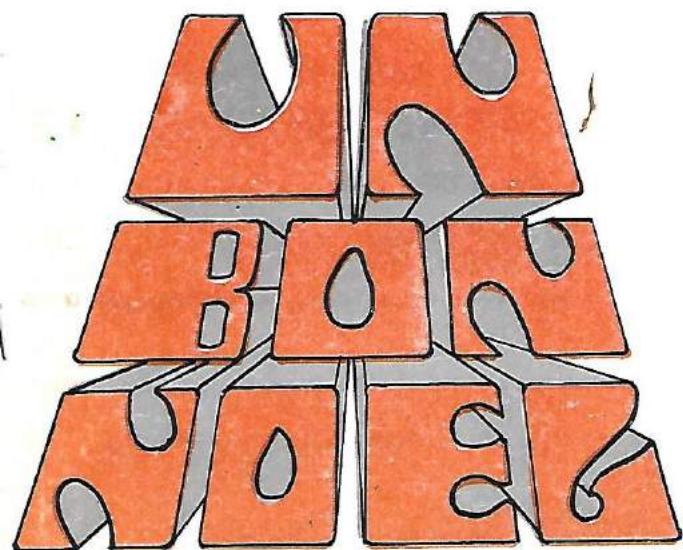
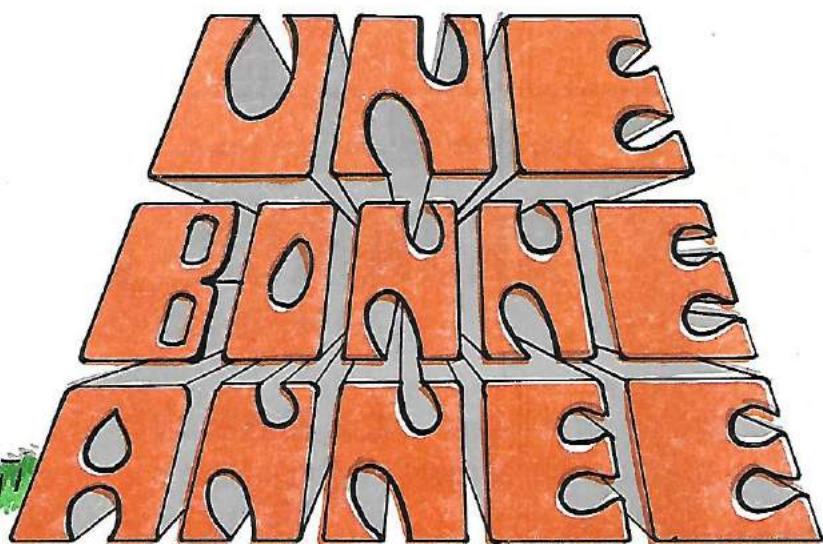


vous souhaite



et



LES ROULEURS DU CAMBRESIS

Déménagements

TEL.: 81.35.64

PAR ROUTE



ET



PAR FER



3, RUE DES CLEFS - CAMBRAI

A votre service dans toutes les circonstances de la vie

BRUNIAUX-COTTON

L'ART ET LES FLEURS

3 MAGASINS

32, rue de la Herse - **CAMBRAI**

Même magasin : Cité commerciale Martin-Martine

Toutes
Confections
Florales

CREDIT LYONNAIS placement
prêts

Banque Française

de classe

Internationale

A VOTRE SERVICE

SON AGENCE DE CAMBRAI

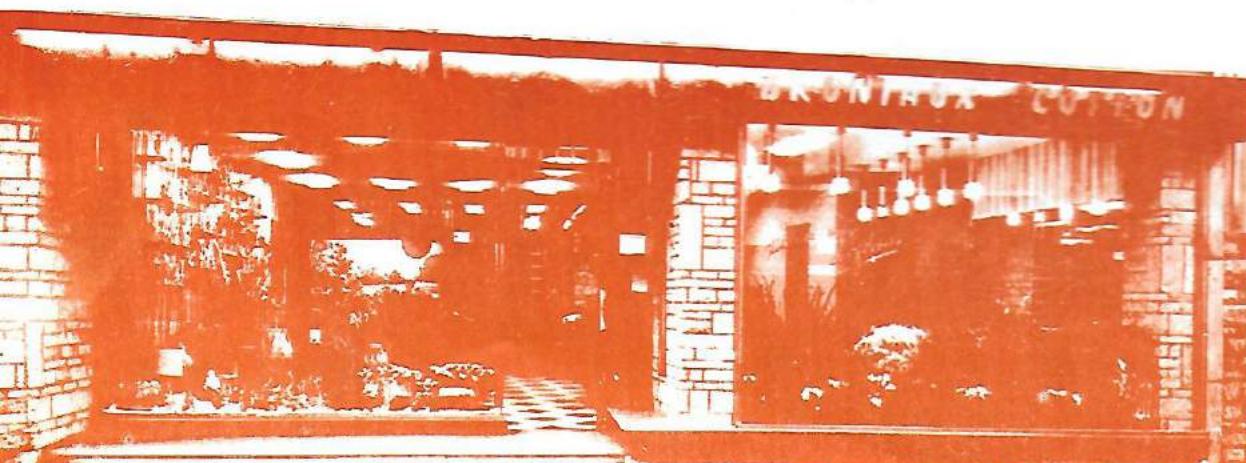
3, rue de la Herse. Tel: 81.57.50.

vous attend

*Toutes opérations de Banque, de Bourse, de Placements de capitaux, de prêts divers.

*UN NOUVEAU SERVICE.

UNE ASSURANCE "mini-prime"
pour tous vos besoins.



BRUNIAUX-COTTON

14, rue de la République

IWUY

ÉTAINS

CRISTAUX

ALBATRE

OPALINE

Remise spéciale
aux militaires

Tél : 81.37.64

DANS
CE
NUMERO...



....FLASH 103.....

Vous *Le mot du Colonel*

propose *Flash Base*

Les Lasers 2^e CL. DE BETTIGNIES

Le Sénat 1^e CL. FOUCART

Le Whisky ASP. FLEURY

Lu pour vous Cne ABAUTRET

La Monnaie C/C DEQUIDT

Noël 1941. Raid sur Vaagsoy Cne ABAUTRET

Qui de neuf à l'E.B.?

Le Vol à Voile S/C VIDELAINE. Sgt GINESTE

Carnets

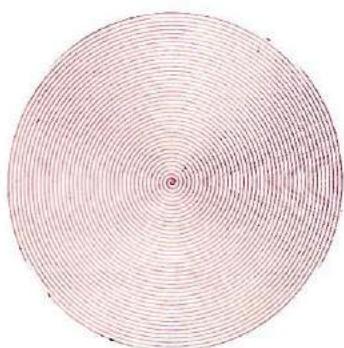
2
3
18
19
23
27
25
21
35
40
43

“FLASH 103” GAZETTE DE LA B.A.103

ABONNEMENT ANNUEL (6 numéros): 6F ; DE SOUTIEN: 10F

C.C.P. 392.69 LILLE - FOYER DU SOLDAT DE LA B.A.103

PHOTOS: SERVICE PHOTO B.A.103, IMPRIMERIE OFFSET B.A.103



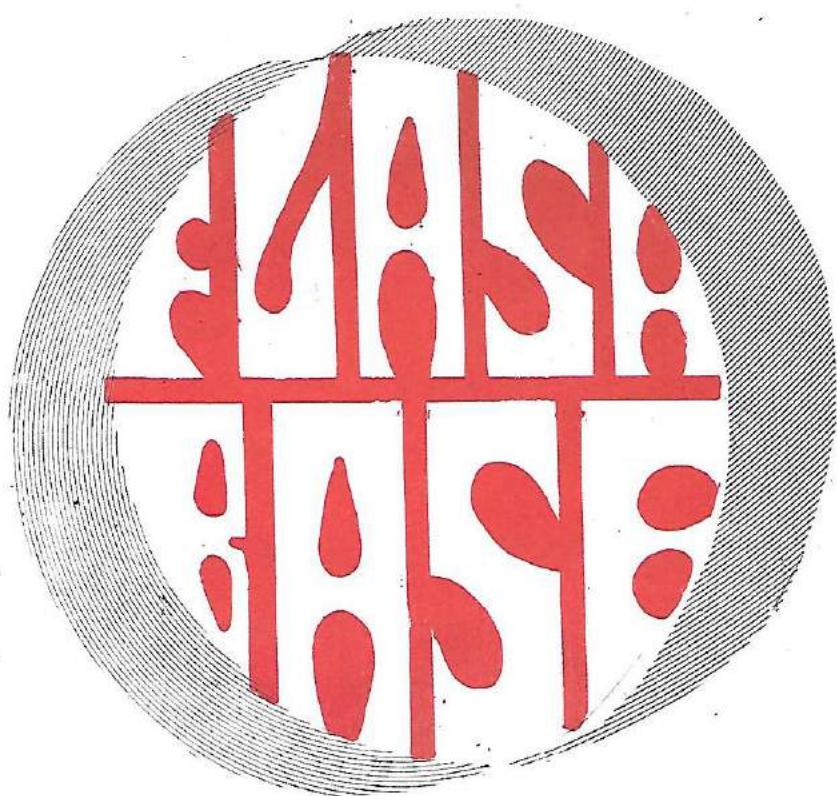
Le mot du Colonel

L'année 1971 se meurt. Elle restera cependant dans les annales de la Base comme une année importante car riche en événements qui laisseront des souvenirs (desservement à Niergnies , journée " Portes Ouvertes") et semée de réalisations d'infrastructure qui sont appelés à durer (réfection de la piste , chauffage des hangars, rénovation des logements, création d'un self service hommes du rang...)

Forts de votre réussite dans des circonstances particulières , un peu mieux armés pour travailler et vivre, vous voilà, je pense dans de bonnes conditions pour attaquer l'année 1972.

Je sais que tout ne sera pas facile et que j'entendrais parler tout au long des mois à venir d'effectifs, de matériels ou d'infrastructure. Je sais aussi que, malgré cela, la mission sera remplie car vous n'avez jamais failli aux traditions de courage et de dévouement qui sont celles de l'Armée de l'Air.

C'est donc avec une entière confiance que j'adresse mes voeux très sincères pour l'année nouvelle à vous tous, civils et militaires, et à vos familles qui font aussi partie de notre communauté.



LES INAUGURATIONS

● INAUGURATION DE LA PISTE



Après 2 mois de durs travaux, le génie de l'air achevait la réfection de la piste.

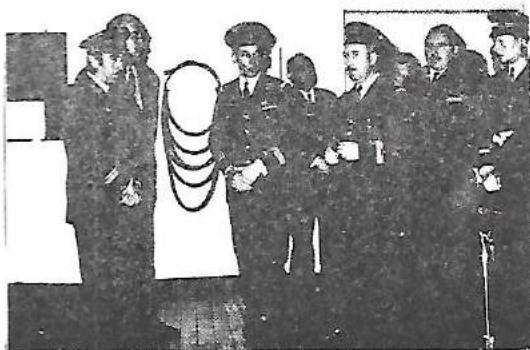
Le 16 septembre dernier, en présence du Colonel DECHELETTE, commandant la Base Aérienne 103, du Général de Brigade Aérienne, commandant le régiment du génie de l'air et de Monsieur BERTHE, ingénieur T.P.E., chef du service local constructeur, le Général SAINT MACARY inaugura la piste rénovée.

● INAUGURATION DU SELF SERVICE



Profitant du déplacement de l'escadre à Niergnies, après maints palabres, il fut décidé de transformer l'antique ordinaire des hommes du rang en un accueillant self service offrant à ses usagers : hygiène, confort et qualité.

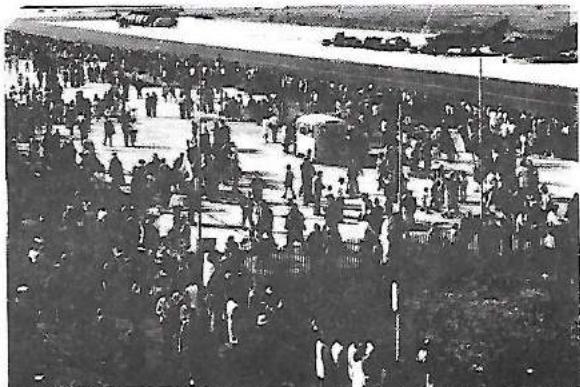
Jugez plutôt de l'air mondial de nos "cuistots".



Le Colonel BORDES, directeur régional du commissariat, procéda le 18 Novembre à son inauguration en présence du Colonel DECHELETTE, commandant la Base, de Monsieur BERTHE, chef du SLC du Commandant GLORIAN et de l'A/C DER-COURT, gérant de l'ordinaire.

JOURNÉE PORTES OUVERTES A LA BASE AERIENNE 103

Bénéficiant d'une température exceptionnelle pour la saison, la journée "Portes Ouvertes" de la B.A. 103 a connu cette année un succès sans précédent. Près de 100 000 personnes ont envahi la base où les espaces verts, pourtant très vastes, disparaissaient sous un flot de voitures alors qu'une véritable marée humaine submergeait les abords des pistes.



LE SPECTACLE ETAIT

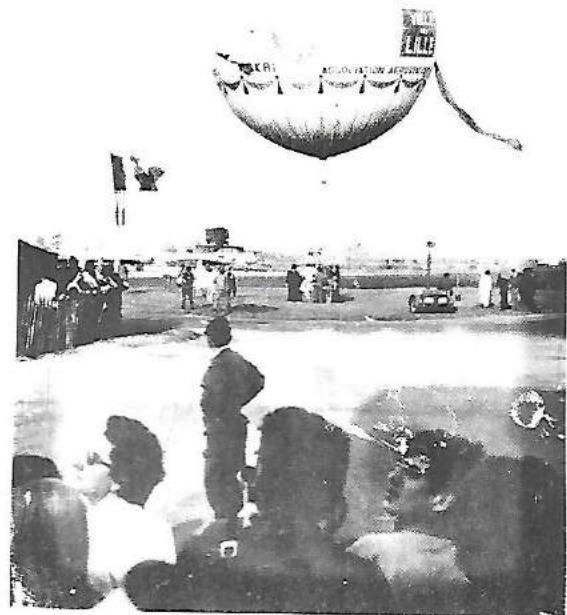


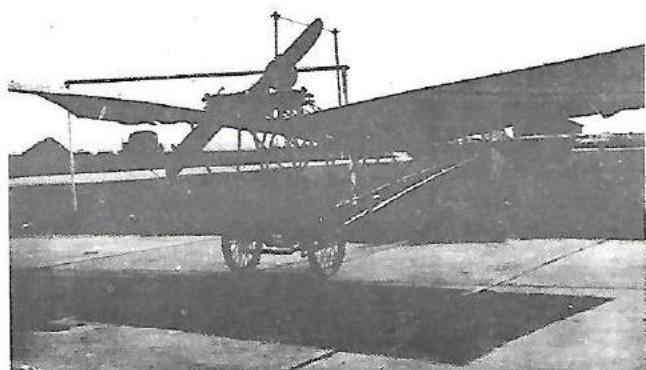
COCASSE



ou insolite

on y vit même d'étranges machines





La « Liaison » en profita pour rajeunir
son parc

une initiative originale :
L'ECHANGE DE CLUBS AGRICOLES
de la B.A. 103 et de la B.A. 118 de MONT de MARSAN

Les 26 , 27 et 28 Octobre dernier, un Nord 2501 de la Base Aérienne 118 de Mont de Marsan déposait sur le parking de la liaison un groupe de 18 landais dont le premier "mot dès que la porte de l'avion fut ouverte fut "Brrrou". L'air était vif en effet ce matin-là. Et quand on connaît les automnes landais , aux odeurs de fougères et de cèpres , cette réaction ne surprend pas.

Quelques minutes après , l'avion emportait dans ses flancs, 14 ch'tis, membres du club agricole dont la curiosité était grande de découvrir les

Landes ; région paradisiaque aux dires de leur officier conseil, résolument imperméable aux charmes de la Vallée de l' Escaut . Le court séjour dont chaque club bénéficia fut abondamment meublé. Qu'on en juge plutôt! Dans les Landes, nos ch'tis découvrirent :

- le centre d'élevage des palmipèdes de Souprosse, pépinière d'oisons destinés à la production du foie gras.
- LA SICA Foie gras "Pyrénées et Gascogne") à
- LA SICA Poulet jaune des Landes) Saint Sever.

- les installations pétrolières Esso et le musée du pétrole à Parentis en Born

- la ferme d'élevage des bovidés: race blonde d'Aquitaine) à Cazanpony et enfin,

l'Union Coopérative Viticole d'Armagnac à EAUZE dans le gers.

Pendant ce temps, les landais purent découvrir :

- la Brasserie G.B.M. à Lille ,

- la Laiterie Coopérative du Nouvion en Thiérache

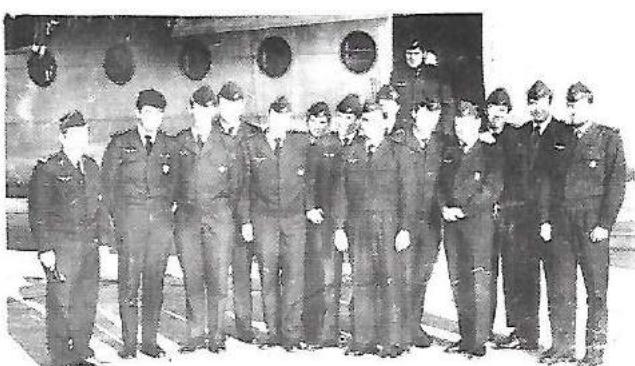
- la sucrerie d'Escaudoeuvres

- la ferme modèle de Quiévy et

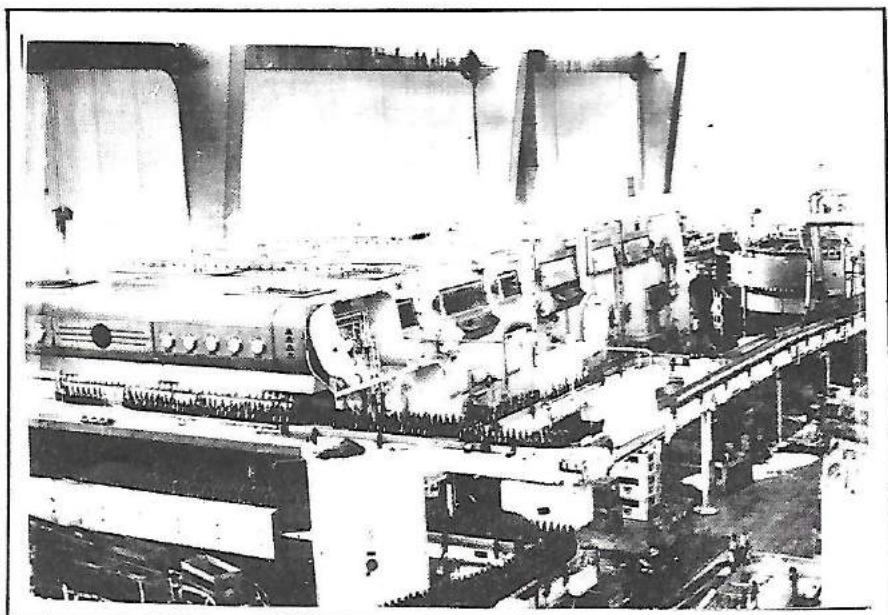
Après un retour sans histoire, l'heure du bilan avait sonnée. Et c'est un bilan extrêmement positif que l'on peut obtenir d'une telle expérience. Pour chacun de ces jeunes, fils d'agriculteurs ou exploitants agricoles, c'est d'abord la découverte d'une région, aux ressources, aux méthodes, à la mentalité différentes, la découverte des réalités spécifiques au Nord et au Sud ; c'est ensuite et sur tout le maintien du contact avec le monde agricole et la possibilité d'un échange de vues sur les solutions à apporter.



Les montois



Les Ch'tis



La mise en bouteille à la GBM

23 octobre : RENCONTRE DE TIR ACTIVE-RESERVE

Comme chaque année à la même époque nous avons pu assister à la traditionnelle rencontre de tir qui oppose l'équipe de tir de la base aux équipes de tir des CAPIR de LILLE et de CAMBRAI. Dans une ambiance de camaraderie sans détours, tous les tireurs s'affronteront au pistolet MAC 50 et au fusil MAS 49/56. Les résultats, tous d'un bon niveau démontrent la supériorité de l'équipe de la base au fusil mais aussi la supériorité de nos camarades de réserve au pistolet.



L'équipe du CAPIR de Cambrai et son Capitaine le Lieutenant KREUTZ classé second au pistolet

les résultats de cette journée furent les suivants :

COMBINE

1er Cne PIGNIER BA 103 MAS 56 / 968
 MAC 50 : 759
 1727

2me S/C NOUREUX BA 103 MAS 56 : 864
 MAC 50 : 819
 1683

FUSIL

1^o Ltt BORNAGHI B.A. 103 : 1020
2^o Adj PARCOLLET B.A. 103 : 984

PISTOLET

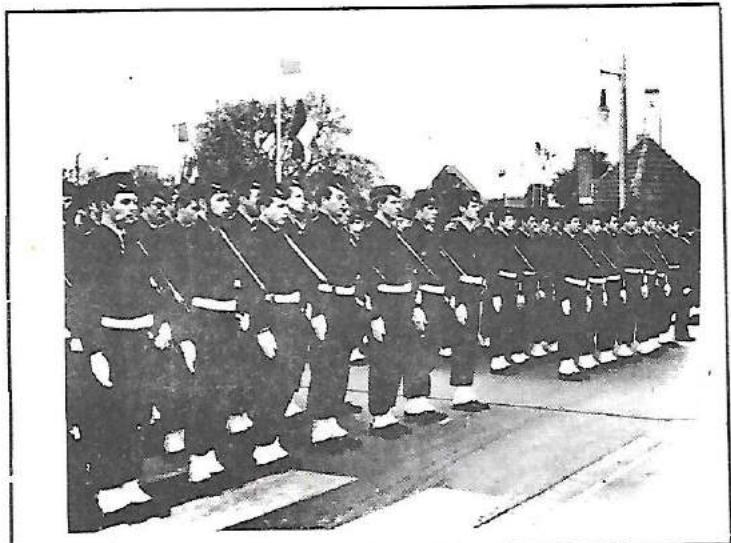
1^o S/C NOUREUX B.A. 103 : 819
2^o Ltt KREUTZ B.A. 103 : 774

PRESENTATION DES JEUNES RECRUES AU DRAPEAU DE LA 12^e ESCADRE

Vendredi, en fin de matinée, la traditionnelle prise d'armes marquant la présentation au Drapeau de la 12^e Escadre de Chasse, des jeunes recrues de la Base René Mouchotte de CAMBRAI-EPINOY, s'est déroulée contrairement à l'habitude en "terre civile" sur la grande Place de BREBIERES (P. de C.). A cette occasion, de nombreuses familles avaient répondu à l'invitation commandement de la base.

Après la revue des troupes qu'il passa accompagné du Commandant BLANLUET Commandant la 12^e Escadre de Chasse, le Colonel DECHELETTE prit la parole pour inviter les jeunes appelés à rester fidèles au Drapeau, symbole de la grandeur du pays et du sacrifice de tous ceux qui sont tombés pour sa défense.

Les jeunes recrues du contingent 1971/10 furent alors présentées au Drapeau de la 12^e Escadre de Chasse qui avait pris place sur le front des troupes, encadré de sa garde d'honneur.



rienne 103 d'Epinois depuis le 1^{er} Octobre furent alors présentées au Drapeau de la 12^e Escadre de Chasse qui avait pris place sur le front des troupes, encadré de sa garde d'honneur.

Précédées de la Musique de la 2^e Région Aérienne, les troupes aux ordres du Commandant DELSOL secondé par le Lieutenant AMBERG, directeur du Centre d'Instruction Militaire, défilèrent pour mettre fin à cette prise d'armes.

Dans la salle des fêtes de BREBIERES, mise obligamment à la disposition de la base par M. le Maire de cette localité, un vin d'honneur réunit ensuite les autorités, les jeunes recrues et leurs familles. Au cours de celui-ci, le Colonel DECHELETTE remercia les autorités et familles de leur présence.

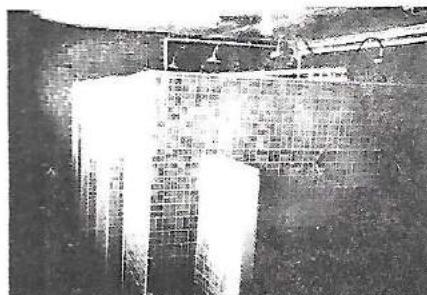


L'année 1971 a été principalement marquée sur la base par la réalisation de travaux de grandes envergures.

- La réfection de la piste a nécessité la mise en place d'un personnel nombreux et l'acheminement de matériels et de matériaux considérables. Toutes nos félicitations au génie de l'Air qui l'a bien mérité.

- D'autres travaux ayant pour but d'assurer la bonne conservation des bâtiments et installations et d'améliorer les conditions de vie et de travail ont également été réalisés.

. remise en peinture de l'Infirmerie et du Germas
. Aménagement du chauffage et des douches dans les bâtiments sous-officiers (LC3, LC4, LC7)



. Réfection des bâtiments officiers et PMFAA (LC1)

- les hommes du rang ont vu l'ordinaire troupe se métamorphoser en un magnifique self service :

Deux énormes bloc cuisine l'équipent maintenant et l'on compte bien installer en 1972 une nouvelle machine à laver la vaisselle.



infra

71

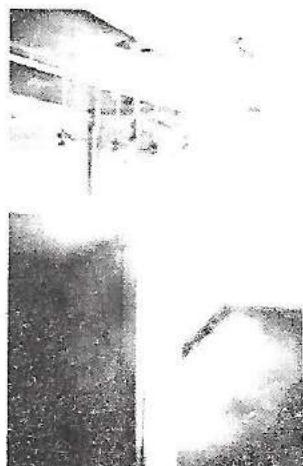
- le mess sous-officiers voit en l'espace de deux ans tripler la surface de son parking
- les déficiences du chauffage se résorbent petit à petit grâce au SLC et les hangars du 1/12 et du 2/12 de la liaison ainsi que ceux du garage sont maintenant chauffés à la grande satisfaction des "mecanos".
- soulignons, la bonne coopération entre le génie de l'air et les différents services de la base

... Elle a permis de mener à bien la réalisation des travaux annuels tels que :

- . Remise en état des terrains de Basket et de volley ball du stade.
- . Régalage DAMS et de la souterraine principale à munitions
- . Aménagement de parkings et de plates formes.

Enfin, les travaux d'entretien courant ont été très nombreux. Plus de 1300 demandes de travaux divers ont été adressées à l'Infra et environ un millier ont déjà été satisfaites.

Dans l'ensemble les travaux INFRA ont été exécutés dans les délais prévus et l'on peut se permettre d'être optimiste pour 1972.



LES DOUCHES

Avant-

Après



Le mercredi 8 décembre 1971 disparaissait à l'âge de 73 ans, Monsieur François MAZY, maire d'HAYNECOURT depuis 26 ans.

M. MAZY était une personnalité bien connue et très estimée de tous les personnels de la base.

Entrepreneur de travaux agricoles, il était chargé d'entretenir les immenses surfaces gazonnées de notre aérodrome et il s'acquittait de cette lourde tâche avec un courage et une conscience professionnelle qui suscitaient l'admiration de tous.

Depuis la création de la Base et jusqu'à ces temps derniers, il avait tenu à assister en tant que premier magistrat de la commune la plus proche de notre aérodrome, à la plupart des manifestations officielles organisées sur la B.A. 103, malgré un état de santé quelquefois déficient.

Lors de ses funérailles de nombreux officiers et sous-officiers ainsi qu'une délégation de personnel civil de la base avaient tenu à témoigner leur sympathie à la famille du disparu.

On notait la présence de MM. le Colonel DECHELETTE, Commandant la B.A. 103, le Lieutenant-Colonel BONNET Commandant en second, M. BERTE ingénieur en chef du Service Local Constructeur de la Base. L'abbé DOGIMONT, aumonier militaire de la base, a célébré le service funèbre.

BOREAL

DUCRETET
THOMSON

2
MARQUES

REPUTEES

.... et des spécialistes
qualifiés
à votre service

CAMBRAI, Rue des Clés

LILLE Rue Gambetta

DOUAI Rue Saint-Jacques

VALENCIENNES

BOULOGNE-SUR-MER

MAISON MODERNE

MEILLEURES
SITUATIONS
ARQUES
ARCHITECTURE



la 1300 qui fait
des envieux

PEUGEOT Cambrai

22, rue Van Der Burch

Tél : 81.45.30

304
PEUGEOT

DEPARTS A LA RETRAITE EN SERIE A LA B.A. 103

Deux adjudants-chefs René COUSIN et Yvon BISIAUX, "anciens" dans l'Armée de l'air et "anciens" à la base de CAMBRAI viennent de quitter l'armée active.

Au cours d'une manifestation de sympathie organisée à leur intention, le Commandant GLORIAN, chef des Moyens Généraux au sein desquels ils étaient affectés, prit la parole pour retracer la carrière élogieuse de ces deux sous-officiers.

Le Commandant GLORIAN invita ensuite les jeunes grades présents à cette manifestation à suivre les traces de ces deux "aînés" dont la conduite militaire, professionnelle et morale fut un exemple pour tous.

En présence du Colonel DECHELETTE, commandant la B.A. 103, du Lieutenant-Colonel BONNET, commandant en second, des différents chefs de Moyens de la Base, de MBERTHE ingénieur TPE, chef du service local constructeur de la B.A. 103 et de leurs nombreux amis tant civils que militaires, les adjudants-chefs COUSIN et BISIAUX reçurent de très beaux souvenirs après quoi chacun leva son verre en souhaitant une heureuse retraite aux 2 intéressés.

L'Adjudant-chef COUSIN René est né en 1921 à CAMBRAI où il réside toujours.

Il est entré dans l'Armée en 1939 par engagement volontaire pour la durée de la guerre.

Après la guerre 39/45 il a effectué un séjour en Indochine et trois en Algérie dont 2 au titre du maintien de l'ordre. Il a ensuite été affecté à la Base de CAMBRAI où il occupait, avant son départ à la retraite, les fonctions de chef du service logements et de responsable de la discipline générale de la Base.

Sa brillante conduite lui a valu d'obtenir la Médaille Militaire, la Croix de Guerre avec étoile d'argent, la Croix du Combattant volontaire 39/45, la médaille du combattant volontaire de la résistance et la Croix du Combattant.

Adjudant-chef depuis le 1^{er} Janvier 1960, titulaire du brevet de cadre de maîtrise dans la spécialité "Fusilier de l'air", l'adjudant-chef COUSIN a fait l'objet en 1946 d'une citation à l'ordre de la Division Aérienne

L'Adjudant-chef BISIAUX est né en 1926 à PROVILLE où il réside encore actuellement.

Il est entré dans l'Armée en 1944 par engagement volontaire.

Affecté au groupe "Lorraine" à DIJON, il est ensuite sur sa demande envoyé en Indochine en 1946 où il effectue un séjour de 30 mois pendant lequel il est blessé et cité à l'ordre de la Brigade aérienne.

Après 4 ans passés à la base de transit de MARSEILLE, il rejoint en 1953 la base de CAMBRAI comme chef d'atelier de réparation des véhicules. En 1959, il est envoyé en Mauritanie puis au Sénégal pour une durée de 3 ans à l'issue de laquelle il rejoint à nouveau la B.A. 103 pour y assurer les fonctions de chef de garage jusqu'à ce jour.

Nommé à ce grade depuis le 1^{er} Juillet 1961, l'adjudant-chef BISIAUX est breveté "cadre de maîtrise" dans la spécialité "mécanicien véhicules".

Il est titulaire de la médaille militaire, de la Croix de guerre T.O.E. avec étoile de bronze, de la médaille des blessés et de la médaille coloniale.

BIOGRAPHIE DE L'ADJUDANT-CHEF CHARBONNIER René

Né à Paris en 1924, l'Adjudant-Chef CHARBONNIER René est entré dans l'Armée de l'Air en janvier 1945.

Il a d'abord été affecté à l'Entrepôt de CHATEAUDUN, puis en Allemagne où il a obtenu le Certificat d'aptitude de Dresseurs de Chiens.

Envoyé en Extrême Orient de 1952 à 1955, il a combattu avec les commandos de la Marine en Indochine et dans le Nord du Tonkin.

De mai 1955 à 1967, il a été affecté à la B.A. 103 où il a assuré les fonctions d'Adjoint puis de chef de la section de protection.

De 1967 à 1969, il a servi au commandement Air des Forces de Défense Aérienne (C.A.F.D.A.) à TAVERNY après quoi il a rejoint à nouveau la B.A. 103 où il occupait les fonctions de chef de section d'encadrement au GERMAS 15/012.

Breveté supérieur dans la spécialité "fusilier commando" l'Adjudant-chef CHARBONNIER nommé à ce grade le 1.7.67, est titulaire de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre TOE avec étoile de bronze et citation à l'ordre de l'Escadre aérienne, de la Médaille Coloniale et de la Croix de Combattant.

Admis à la retraite pour limite d'âge, l'Adjudant-chef CHARBONNIER dont

la famille réside à BOURRON depuis de longues années va désormais être employé au Service Local des Ponts et Chaussées de la B.A. 103.

BIOGRAPHIE DE L'ADJUDANT-CHEF LANNOY Jacques

Né à Calais en 1927, l'Adjudant-chef LANNOY est entré dans l'Armée de l'Air en 1945.

Il a servi successivement en Indochine, puis en Algérie au titre du Maintien de l'Ordre.

Affecté à la B.A. 103 depuis 1962 il a assuré les fonctions de chef de piste à la 12^e Escadre de Chasse, d'instructeur "Sécurité du Travail" aux Moyens techniques et enfin adjoint au chef de la division "avions" au sein des ateliers spécialisés dans la réparation des matériels aériens.

Il a fait l'objet d'un témoignage de satisfaction à l'ordre de l'Escadre Aérienne le 23 Juillet 1958.



L'A/C BISIAUX





La B.A. 103 au service du public... La B.A. 103 a

Le 15 octobre dernier, la direction départementale de la protection civile sollicitait le transport d'extrême urgence d'un rein artificiel de

LILLE à VICHY. Cet appareil était indispensable à un malade intransportable, résidant à MOULINS et qui, sans cela, ne pouvait survivre que quelques heures.

CROSS INTER-UNITES

Le traditionnel cross interunité, s'est déroulé dans une ambiance de compétition digne des grandes épreuves.

Le GERMAS, tenant du titre, fut la malheureuse victime d'une coalition toute amicale.

Après un parcours très éprouvant, aux dires des participants jeunes et anciens, le classement s'établit comme suit :

Par équipes :

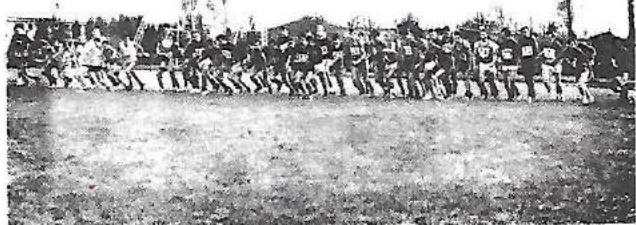
- 1) M.O. : 2 h 43 mn 51'
- 2) GERMAS : 2 h 45 mn 31'
- 3) E.B. : 3 h 19 mn 30'

Individuel vétéran :

- 1) S/Lt DUVAL M.O. : 11 mn 30'
- 2) Adj POHIER E.B. /:11 mn 54'
- 3) S/C DEGORGUE GERMAS : 12 mn 05'

Individuel jeunes :

- | | | |
|-------------------------------|----------|----------|
| 1) 2 [°] C1. RANSON | MGX : | 20 mn 39 |
| 2) 2 [°] C1. ROSSATO | FTA : | 21 mn 27 |
| 3) SGT HEAULME | GERMAS : | 21 mn 50 |



En cette journée du 3 décembre, le bon St Eloi avait envahi la base pour prodiguer à nos mécaniciers la dose annuelle de gaieté , d'humour et de bonne humeur indispensable à la célébration d'une fête pratonale de cette importance.

Il n'est pas de hangar, d'appenti , d'arrière magasin où quelques jours avant cette date ne s'entassaient décors , jeux et autres accessoires.

Après une messe matinale , ce fut une véritable envolée un instant arrêtée par le sacro -saint casse-croute du mécano . Puis les jeux reprirent de plus belle jusqu'au milieu de la journée . Chaque service alors pris le chemin, qui du mess, qui du "meilleur restaurant",du coin! qui enfin des abords d' un bosquet qui laissait filtrer un fumet de mèchoui .



St Eloi 71 GERMAC



St Eloi 71 EMT

LES LASERS

Tout le monde connaît cet appareil de nom. La radio et la presse en parlent beaucoup de façon plus ou moins correcte.

Ce nom bizarre figure déjà dans le petit Larousse illustré où l'on peut lire :

"LASER" : mot anglais, source lumineuse pouvant produire des éclairs très intenses de lumière cohérente, utilisé dans le domaine des télécommunications, en biologie".

En fait, ce n'est pas un mot anglais mais les initiales de LIGHT AMPLIFICATION by STIMULATED EMISSION of RADIATION. L'amplification de la lumière par émission stimulée de radiation.

Ce terme LASER fut inventé vers 1960 par analogie avec le terme MASER qui existait déjà, avec un M pour Microonde. Le laser est un Maser optique. Les scientifiques américains qui possèdent un certain humour ont trouvé que Maser pouvait signifier également "Money Acquisition scheme for Expensive Research", une méthode d'acquisition d'argent pour des recherches coûteuses !

Le principe du Laser, l'émission stimulée, fut prévu par Einstein en 1917 et sommairement étudié par Tolman dès 1923. Il fallut cependant attendre 1956 pour la réalisation du premier Maser à ammoniac et 1960 pour celle du premier laser. Townes fut le promoteur de ces travaux réalisés avec Shawlow et Maiman. Cela lui valut de partager le prix Nobel de physique en 1964 avec les russes Basov et Prochorov, tous les trois pour "leur développement du principe laser maser". En 1966, le français Alfred Kastler obtint ce même prix pour ses travaux sur le "pompage optique", l'un des phénomènes permettant d'obtenir l'effet laser dans les solides.

Avant de décrire rapidement le principe de fonctionnement du laser, il faut rappeler ce qu'est la lumière dans le domaine des ondes.

D'après le dictionnaire, source inépuisable de renseignements, la lumière est "ce qui éclaire et rend visible les objets ; elle est constituée par des ondes électromagnéti-

ques et sa vitesse de propagation dans le vide est voisine de 300 000 KM par seconde ; on peut aussi la considérer comme un flux de particules énergétiques, les photons".

Les ondes électromagnétiques se classent suivant leur longueur d'onde en : rayons gamma, rayons X (jusqu'à un millionième de micron), rayons ultraviolets, visibles (de 0,4 à 0,8 micron) et infrarouges, puis les ondes radio (de 1 millimètre à quelques kilomètres) ;

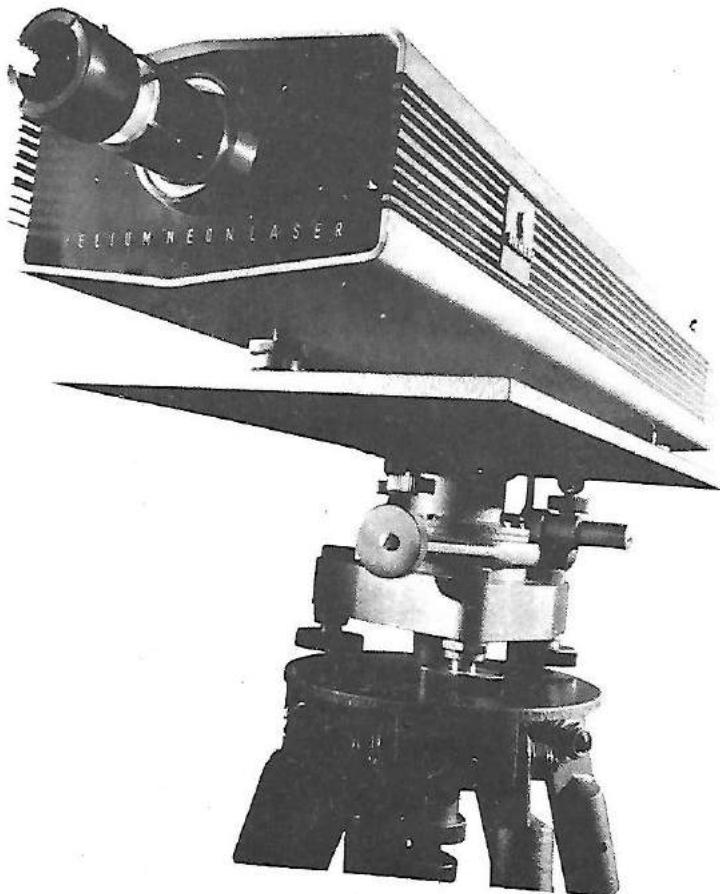
Les lasers ont des longueurs d'onde comprises entre le proche ultraviolet et le proche infrarouge de part et d'autre du visible.

Pour obtenir un faisceau laser, il faut, par pompage optique ou électromagnétique, réaliser l'inversion de population des atomes moléculles ou ions entre le niveau fondamental et un niveau excité. On peut alors obtenir l'émission stimulée d'une radia-

tion ; en effet si un photon incident rencontre un édifice excité, il le fait retomber au niveau fondamental avec émission d'un deuxième photon. On obtient ainsi une véritable avalanche de photons. Ce système est placé entre deux miroirs formant une cavité résonnante de Fabry-Perot, ce qui permet l'amplification très rapide du phénomène.

L'un des miroirs, n'étant pas totalement réfléchissant, laisse passer un peu de lumière (2 %) qui est le faisceau laser utile.

Chaque rayon laser correspondant à une lumière cohérente, émise avec une longueur d'onde très précise et donc monochromatique. Comme l'énergie transportée par les photons est inversement proportionnelle à la longueur d'onde, les rayons lasers seront assez énergétiques. Et, comme ces rayons sont fins, on obtiendra une densité d'énergie très grande.



Pour un petit laser peu puissant la densité énergétique peut atteindre sur une tache d'un millième de cm², deux mille kilowatts. Les lasers les plus puissants atteignent un milliard de kilowatts par cm².

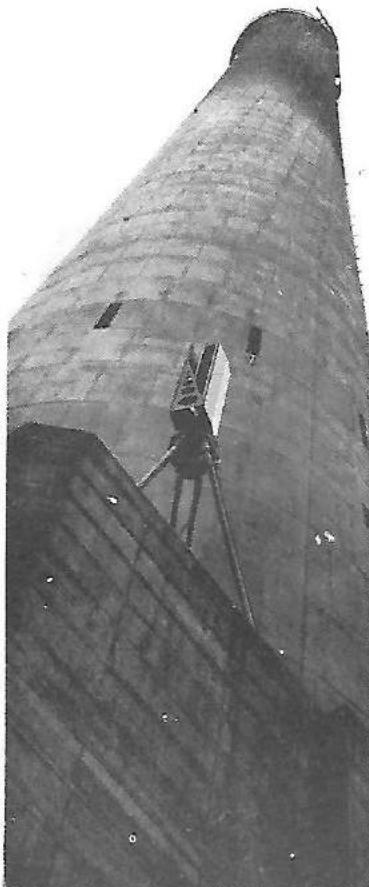
Dans ce dernier cas, la durée du flash est comprise suivant les appareils entre un millième et un millième de milliardième de seconde. Si l'éclair durait plus longtemps le laser pourrait être détruit, la température pouvant atteindre plusieurs milliers de degrés au point de focalisation du faisceau. Le laser français exposé à l'Exposition Universelle de Montréal brûlait déjà fort bien même le cuir. Et pourtant ce n'était pas un laser à impulsions mais un laser continu. On distingue en effet ces deux types d'appareils; les premiers souvent très puissants fonctionnent coup par coup avec une cadence variant de une fois toutes les cinq minutes à soixante fois à la minute; les seconds marchent de façon continue mais leur puissance ne dépasse pas quelques dizaines de watt.

Ces deux types de fonctionnement sont possibles pour les lasers à gaz. Il existe également des lasers à solide, et des diodes laser à semi-conducteur, qui fonctionnent par impulsions.

Les lasers les plus courants ont des faisceaux bleus, verts, jaunes, ou rouges, ou encore infrarouges et donc invisibles, suivant la nature du gaz ou du solide utilisé.



LASER AU GAZ CARBONIQUE PERMETTANT LA SOUDURE DU VERRE



L'utilisation des lasers est déjà très variée. On s'en sert beaucoup dans les laboratoires de recherches scientifiques comme source de lumière monochromatique et cohérente. Mais son emploi dépasse largement ces laboratoires.

En médecine son emploi vient d'apparaître pour les recollements de rétine et la destruction de cellules parasites ou malades.

Les lasers permettent également de réaliser des hologrammes communément appelés photographie en relief. Lorsqu'on regarde un hologramme, qui ressemble à une simple plaque photographique, à la lumière naturelle on ne voit rien, éclairé par un faisceau laser on voit l'objet comme s'il était réellement devant soi.

Les télécommunications les utilisent pour les transmissions.

Mais les applications les plus importantes sont la topographie et la télémétrie.

Grâce aux réflecteurs spéciaux disposés sur la lune on connaîtra bientôt la distance terre-lune à quelques mètres près. Cela permettra de connaître avec une grande précision l'orbite de la lune autour de la terre.

Les premiers satellits munis de laser ont été expérimentés depuis quelques années. La base de lancement de Guadeloupe à KOUROU sera équipée d'un système complet de détection et poursuite des satellites par laser.

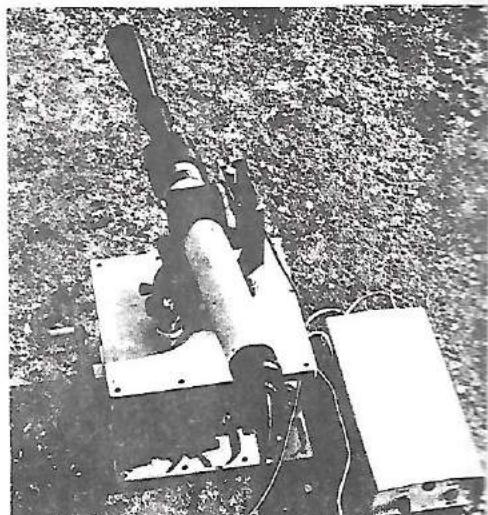
Les lasers ont permis également de rectifier les cartes géographiques du bassin méditerranéen.

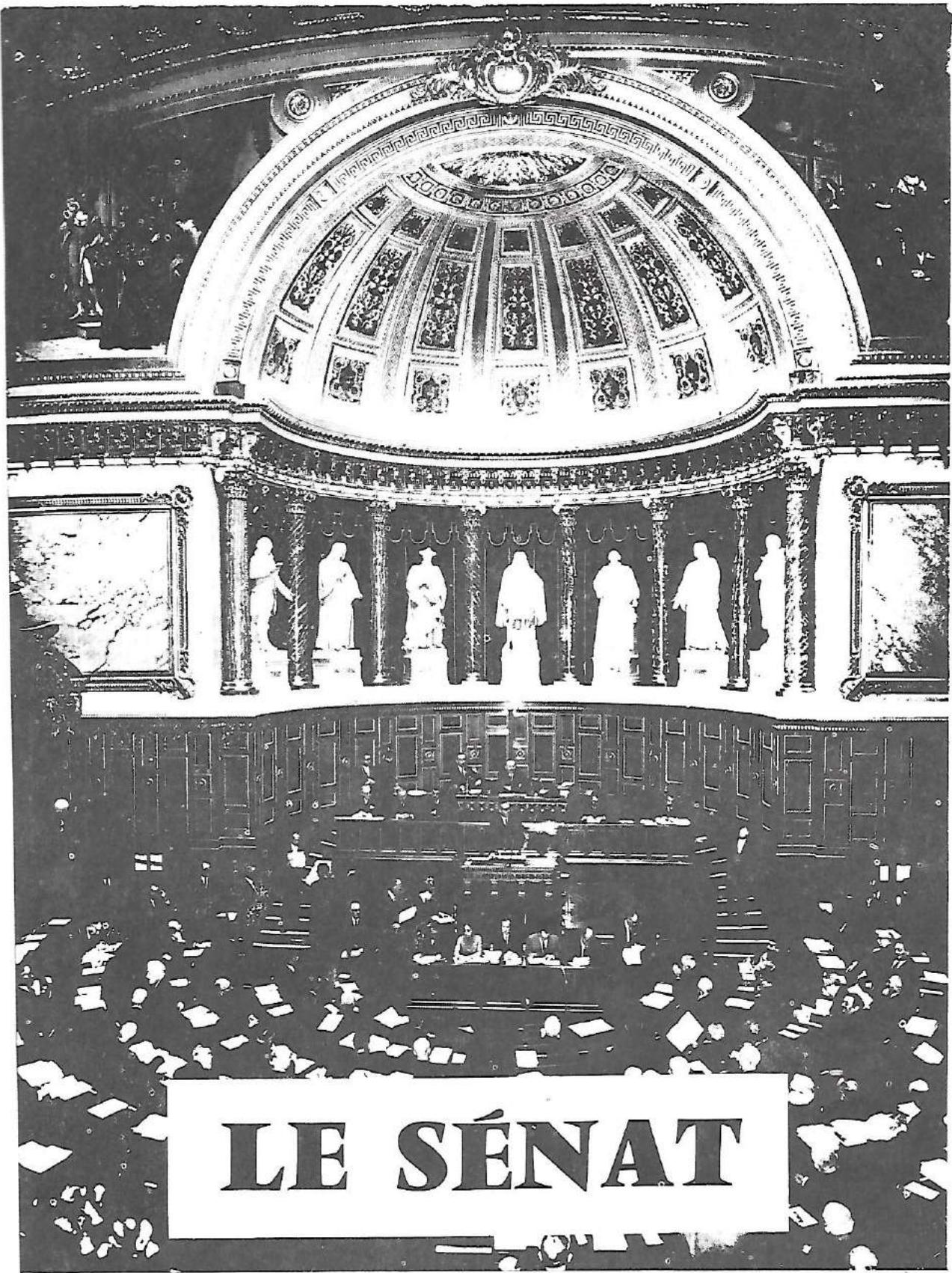
Actuellement, ils apparaissent également dans les travaux publics pour les alignements ou dans certaines usines comme appareils à souder.

Cependant, toutes ces applications sont encore restreintes ceci est dû au fait que le laser peut facilement être très dangereux. Une fraction de seconde suffit pour rendre aveugle celui qui recevrait le rayon dans l'œil. De plus les appareils puissants peuvent provoquer des brûlures plus ou moins graves.

Malgré ces risques tous les jours de nouvelles utilisations civiles et militaires apparaissent pour les lasers qui sont donc appelés à un grand développement.

2° CL. DE BETTIGNIES





LE SÉNAT

Stagiaire à Paris par les soins du Centre Touristique et Culturel (CTC), j'ai enrichi, en un laps de temps relativement court , considérablement ma culture générale et parisienne. Par une série de reportages , je vais essayer de vous faire découvrir ou mieux connaître quelques uns des nombreux points étudiés lors de ce stage.

I. LE SENAT

Organisme assez méconnu, le sénat par son travail mérite une plus ample information. Deuxième chambre du Parlement, c'est une assemblée élue au suffrage universel indirect . Les Sénateurs sont donc élus dans chaque département par un collège comprenant les Députés du département , les conseillers généraux et des représentants de toutes les communes . Maires et conseillers municipaux . Tous ceux qui désignent les sénateurs sont donc eux - mêmes élus au suffrage universel direct par les citoyens de la circonscription, du canton ou de la commune . Que l'on ne s'imagine pas, à cause de l'étyologie de son nom que le Sénat est une Assemblée de vieillards . Aux termes de la loi, il suffit d'avoir 35 ans pour siéger au Palais du Luxembourg. Le sénat travaille à l'élaboration de la Loi, expression de la volonté nationale. Voyons en son cheminement.

LA PROCEDURE LEGISLATIVE

Pour beaucoup , c'est un diable très complexe où il est prudent de ne pas s'aventurer. En réalité, il n'en est rien. Les règles actuelles sont relativement simples, tout au plus un peu austères.

L'initiative des lois appartient dans les mêmes conditions aux membres des deux chambres. Les textes qu'ils présentent sont nommés "propositions de Loi". Le Gouvernement possède lui aussi l'initiative législative. Il peut déposer ses "projets de loi" soit à l'Assemblée Nationale (cas le plus fréquent), soit au Sénat. Le processus d'examen est le même dans les deux Assemblées. Le texte est d'abord étudié par l'une des six commissions (questions financières, économiques, ou militaires) La commission procède à un examen très minutieux du texte proposé,既に au fond et à la forme.

Le travail terminé , le projet ou la proposition, inscrit à l'ordre du jour, est délibéré en séance publique. Après une discussion d'ensemble qui porte sur l'objet et la conception générale de la loi proposée, le texte est examiné et voté article par article. Chaque amendement, présenté par la Commission ou par tout membre de l'Assemblée est soumis à une discussion serrée, à laquelle participe le Ministre intéressé, puis à un vote.

Il arrive cependant que le Gouvernement use d'une prérogative que lui donne la Constitution : il peut demander à l'Assemblée Nationale ou au Sénat de se prononcer en un vote unique , sur un ensemble de dispositions ou d'articles, dans la seule rédaction qu'il propose. C'est la procédure du "vote bloqué". Dans ce cas l'Assemblée ne peut modifier la Loi à son gré. Elle ne peut qu'accepter le texte tel que le souhaite le Gouvernement ... Ou le rejeter entièrement. C'est l'alternative entre tout ou rien.

La Loi régie actuellement par la Constitution de 1958 résulte normalement de l'accord entre l'Assemblée Nationale et le Sénat. Voyons quels sont les rapports entre les deux chambres.

ASSEMBLEE NATIONALE . SENAT : DIALOGUE ?

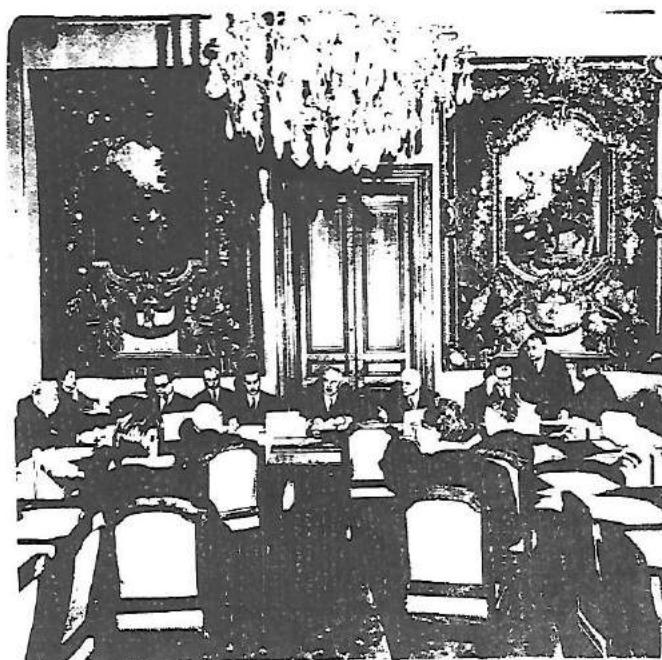
Le projet ou la proposition de loi est donc successivement transmis à l'une et à l'autre assemblée jusqu'à ce que toutes deux parviennent à l'adoption d'un texte identique . C'est la "navette" . Toutefois la navette est limitée et diverses procédures sont prévues pour faciliter la conclusion d'un accord.

Si après deux lectures dans chaque assemblée (une seule dans le cas des lois pour lesquelles l'urgence est déclarée), l'accord n'est pas entièrement réalisé le Gouvernement peut demander la création d'une "Commission Mixte Paritaire". Il s'agit d'une commission formée de 7 députés et 7 sénateurs, choisis parmi ceux qui ont le plus participé activement à la discussion, et qui se réunissent pour confronter les positions de leurs Assemblées respectives. Ce travail en commun, qui rétablit l'unité de travail parlementaire, permet dans la majorité des cas, d'aboutir à un accord, chaque assemblée se prononce alors séparément sur le texte élaboré par la Commission mixte qui a les plus grandes chances de recueillir un assentiment (le Gouvernement peut cependant tout remettre en question en amendant le texte adopté par la Commission mixte).

Si la procédure de la Commission Mixte échoue, l'Assemblée Nationale et le Sénat ne peuvent plus délibérer sur le projet ou la proposition de loi qu'une seule fois, pour une ultime tentative de conciliation. Après quoi , le gouvernement à la faculté de demander à l'Assemblée Nationale de trancher définitivement le litige (celle - ci statue dans ce cas sur les seuls points qui faisaient l'objet d'un désaccord avec le sénat).

Ainsi la "navette" permet un large échange de vues entre les Chambres du Parlement. Les règles du dialogue en sont simples et évitent toute obstruction, laissant le cas échéant, le dernier mot à l'Assemblée Nationale.

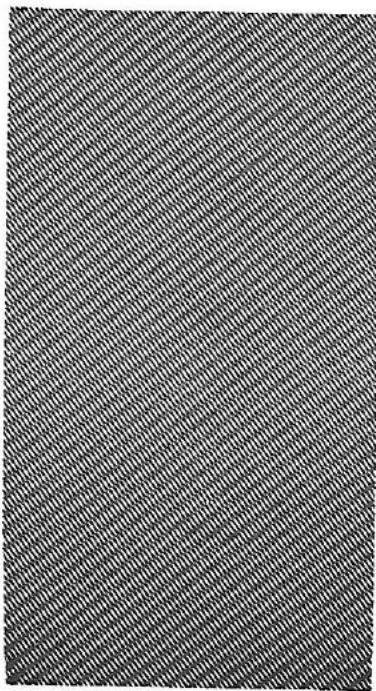
Le fait de la prépondérance de la voix de l'Assemblée Nationale - en cas de litige influe-t-elle sur celle du Sénat ? Le Sénat n'est-il pas une institution inutile dont le travail ne ferait que retarder la procédure législative ?



La Commission des Finances
au cours de l'examen du budget



La Commission des lois pendant une
audition du Ministre de l'Intérieur



Les quelques observations qui vont suivre étonneront sans doute beaucoup de lecteurs, car l'action du Sénat est souvent méconnue et les légendes ont la vie dure...

Il faut noter que 96 fois sur 100 la navette aboutit à un accord. De 1958 à 1968, le Parlement a voté 829 lois pour 751 d'entre elles le Sénat et l'Assemblée Nationale sont trouvés d'accord pour adopter le texte qui résultait de leur travail. Dans 78 cas, la commission mixte fut réunie et 45 fois cette procédure eut un résultat positif, donc seules 33 lois durant cette période ont été votées définitivement par l'Assemblée Nationale statuant en dernier ressort. Au total 796 lois c'est - à-dire 96,2 % des lois adoptées l'ont été après réalisation d'un accord complet entre l'Assemblée Nationale et le Sénat, preuve de l'efficacité de la "navette".

UTILITE DU TRAVAIL DU SENAT

Il faut souligner l'efficacité du sénat au point de vue travail législatif. Le monde moderne se transforme à un rythme accéléré. Toutes les structures administratives, juridiques, économiques, sociales, craquent sous la pression de cet incessant développement. L'Etat, c'est à dire essentiellement le législateur doit faire face à toutes ces mutations, les prévoir, les comprendre, les contrôler et apporter les solutions. C'est la tâche du Parlement. Une seule Assemblée serait-elle techniquement en mesure de la mener à bien ?

Il est bien évident que deux examens valent mieux qu'un. Les examens successifs d'un texte d'une Assemblée à l'autre permettent d'approfondir l'étude, d'améliorer le texte. En particulier, la navette a l'avantage d'ouvrir un véritable délai de recours. Grâce à la navette, chaque Assemblée étudie les textes qui

lui sont soumis avec un regard neuf, tout en bénéficiant des délibérations antérieures. C'est la meilleure garantie d'un examen efficace des exemples :

- loi complémentaire d'orientation agricole : dispositions d'initiative sénatoriale concernant l'aménagement foncier, l'organisation économique des marchés agricoles,

- loi instituant un régime contractuel agriculture : refondue par le Sénat dont 37 amendements furent retenus définitivement sur 49 déposés,

- loi concernant la tutelle aux prestations sociales : le rapporteur de la Loi à l'Assemblée Nationale demande l'adoption intégrale du texte du Sénat "plus complet et plus efficace",

- loi relative au bail à construction : le Ministre approuve les amendements du Sénat qui se tendent à améliorer le fonctionnement et l'efficacité du texte".

- loi sur les sociétés commerciales, monument législatif de plus de 500 articles pour lequel le Sénat accomplit un travail considérable et minutieux : en première lecture, il adopte 487 amendements, dont 407 furent acceptés par l'Assemblée Nationale au cours de la Navette, etc...

Le rôle de "frein", de "modérateur", etc. que l'on attribue généralement au sénat est donc une conception archaïque. Ce serait méconnaître que le sénat a aussi un rôle d'initiative, que l'existence des deux Assemblées enrichit l'imagination législative et que le dialogue qui découle permet bien souvent des innovations.

Par ces propos, je pense que ceux qui ont à cœur d'être des citoyens informés comprendront mieux la valeur du Travail du Sénat et de son utilité.

• Véhicules récents

• Toujours en parfait état

• Nous sommes les moins chers

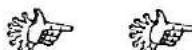
Location de voitures sans chauffeur

2 CV — DYANE — AMI 8 (berline-break) — GS — FOURGONS

CITER

correspondant
D. A. C.

Citroën



235, route de Paris. 59—Cambrai - Tél. 81-54-70

Aux jardins de Nice

Fleurs

TOUTES
CONFECTIONS
FLORALES



QUENNESSON

TÉL. : 81-41-30

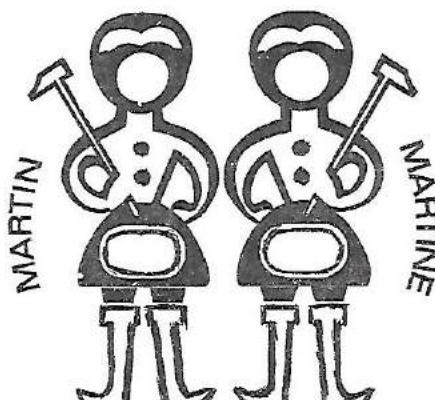
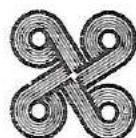
37 rue de Nice-CAMBRAI

de la cave au grenier

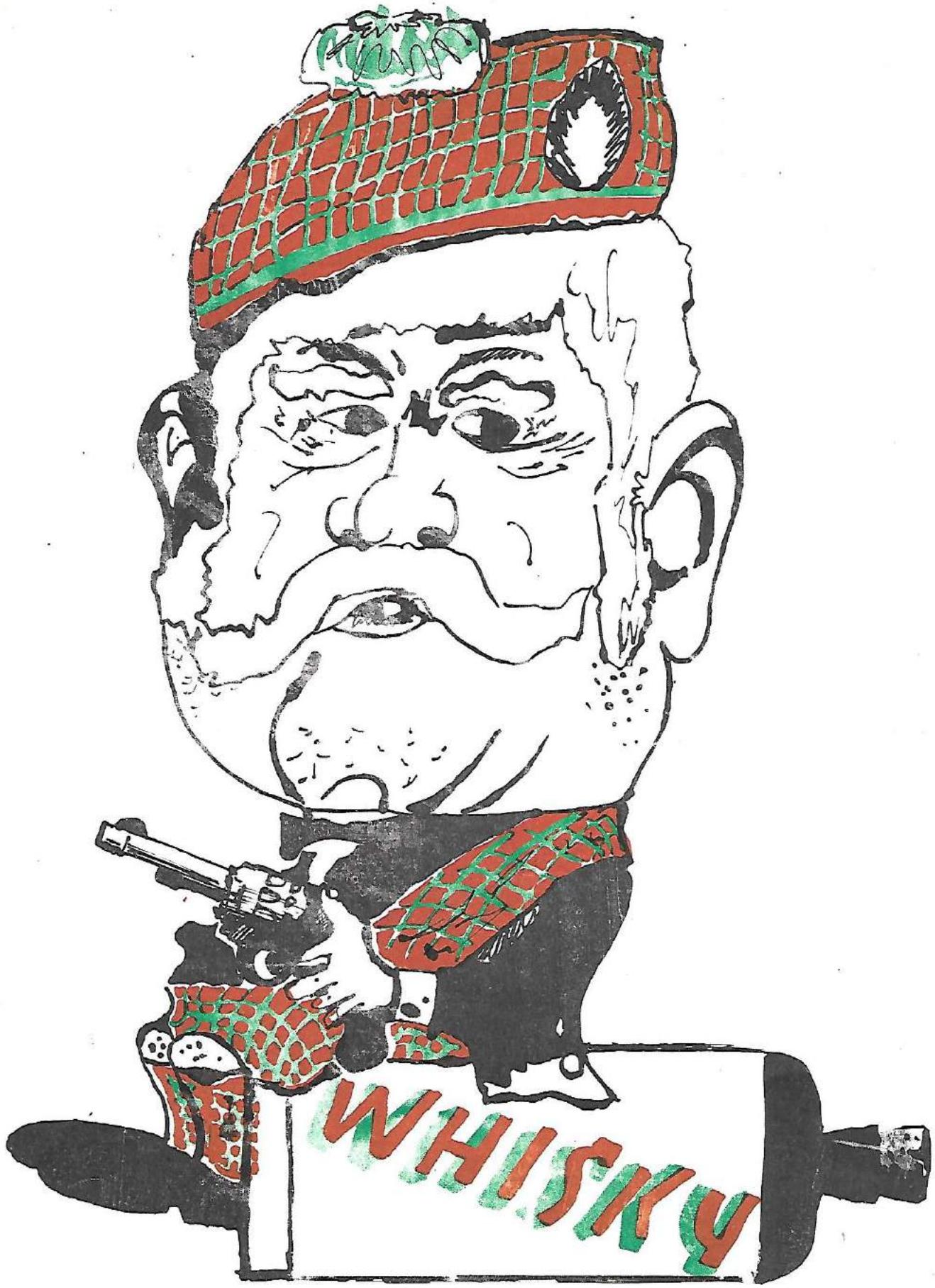
je m'équipe
en
confiance

ALA CAVE
CAMBRAI

Les véritables



BETISES
de CAMBRAI



LE WHISKY

Lors du premier interview que nous avons eu avec notre ami, le fantôme écossais, nous avons pu apprendre les secrets de fabrication du whisky de malt. Il a fallu beaucoup parlementer pour obtenir de cet être étonnant le procédé d'élaboration du whisky de grain car un fantôme écossais est avare, même de paroles ...



WHISKY DE GRAIN

De même que nous avons parlé de distillation d'orge maltée en ce qui concerne la fabrication du whisky de malt, il sera question ici de fermentation de céréales comme le maïs et le seigle pour le whisky de grain. En effet, le produit de base de la préparation du whisky de grain est le maïs d'une manière générale.

PRÉPARATION :

Le maïs est concassé en menus morceaux, sans être toutefois malté. Les granulés obtenus alors, sont cuits sous pression dans des convertisseurs. La cuisson dure quatre heures et il en résulte une bouillie qui sera agitée par des mélangeurs. De ce fait, les cellules d'amidon, qu'elle contient gélatinisent.

FERMENTATION :

Une proportion de 10 % d'orge maltée est ajoutée à la bouillie et le mélange est versé dans la cuve à matières.

La fermentation, proprement dite, s'effectue alors : la diastase du malt transforme l'amidon en maltose. Le moût obtenu ou "wort" contient tous les sucres de malt. Une fois, refroidi ; il passe dans les cuves à fermentation et se transforme en alcool avec dégagement de gaz carbonique.

DISTILLATION :

Elle a lieu dans l'alambic "Coffey" suivant le procédé "Patent Still". L'opération est continue à la différence de la préparation du whisky de malt où l'alambic "à feu nu" est rempli, vidé et de nouveau rempli.

Le résultat de cette distillation donne un spiritueux ayant un degré beaucoup plus élevé. Ce whisky de grain ne requiert pas un vieillissement aussi long que le whisky de malt et il ne possède pas non plus les mêmes caractéristiques prononcées.

L'art du distillateur intervient aussi à ce stade de la fabrication, car il doit décider des températures et des degrés alcooliques critiques. Ce whisky sera en fait, un whisky léger.

VIEILLISSEMENT :

Les conditions sont les mêmes que pour le whisky de malt. Il aura une période de vieillissement plus courte car l'apport de produits secondaires est bien moins important que dans le whisky de malt.

COMMERCIALISATION :

Le whisky de grain a un caractère beaucoup plus industriel que le whisky de malt, car les quantités d'alcool produites sont bien supérieures à cause de la permanence de la production dans l'alambic. Il sert dans le coupage des whiskies de malt et à la fabrication d'autres produits comme le gin. Sa commercialisation à l'état pur est rare.

ASSEMBLAGE OU "BLENDING"

Les opérations de fabrication du whisky de malt et du whisky de grain sont difficiles et complexes. Le dernier stade de l'élaboration concerne ces deux sortes de "Scotch". Les Anglais l'appelle "Blending", mot que nous pouvons traduire par "Assemblage". Mais il convient avant tout de faire la distinction entre l'assemblage et la cuvée.

La cuvée est l'union de whiskies simples de malt ou un mélange de whiskies simples de grain.

L'assemblage est la combinaison de whiskies simples de malt avec des whiskies simples de grain.

L'art de l'assembleur comme l'art du distillateur fait la qualité d'un Scotch Whisky vendu pour la consommation.

L'assemblage n'est pas, en fait, une rencontre d'un quelconque whisky de malt avec un quelconque whisky de

grain. Il n'est pas non plus une distillation car il convient toujours de produire un ensemble harmonieux.

Les méthodes des assembleurs sont différentes et sont jalousement gardées secrètes.

Les plus répandues sont les deux suivantes :

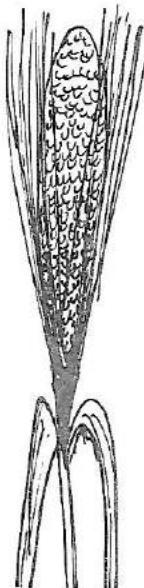
- certaines firmes versent les deux whiskies dans une grande cuve et les mélangent à la main ou avec de l'air comprimé. Le produit assemblé est ensuite stocké en fûts de taille moyenne pendant de longs mois.

- D'autres firmes laissent chacun des whiskies vieillir séparément et ne les marquent que lors de la mise en bouteilles.

L'art de l'assembleur est difficile car celui-ci doit toujours produire le même whisky ayant même goût et même qualités.

Il n'existe pas de pourcentage fixe. La proportion variant d'un assembleur à l'autre. Une firme ne dévoilera jamais les proportions de whiskies qu'elle utilise.

Les assemblages sont une affaire de goût personnel. Toutes les marques réputées mettent sur le marché des whiskies réalisés par des experts possédant des années d'expérience et le consommateur peut être assuré que le breuvage qu'il aura sera issu d'un heureux assemblage.



Le fantôme qui nous permit de découvrir ce breuvage universellement connu accepte encore d'éclairer notre lanterne...

- il existe quelques marques de Scotch whisky...
- un assemblage peut contenir jusqu'à 30 WHISKIES simples...
- le léger goût de "fumé" de certains whiskies provient du feu de tourbe sur lequel le malt est séché avant le broyage et le brassage ...
- il n'y a pas de règles précises de température pour servir le scotch. Les britanniques en général le servent à la température de la pièce...
- le degré d'alcool courant du whisky est approximativement de 43°...
- le scotch whisky est la boisson favorite du joueur de golf. Qu'il fait bon vivre, lors qu'on boit un "dram" en revivant les péripéties du 18° trou...

QUELQUES RECETTES A BASE DE SCOTCH WHISKY

- SCOTCH HORSE'S NECK (le cou du cheval écossais)

- . Jus de citron
- . Angostura
- . Scotch
- . Ginger Ale

- WHISPER (murmure)

- . 2 verres de scotch
- . 2 verres de vermouth français
- . 2 verres de vermouth italien
- . Glace pilée.

- TOM COLLINS AU SCOTCH

- . 5 à 6 gouttes de citron
- . 1 grand verre de Scotch
- . 2 à 3 cubes de glace
- Verser dans un grand verre et remplir avec du soda.

- ROB ROY (nom d'un populaire héros écossais)

- . 1/2 vermouth italien
- . 1/2 Scotch
- . Une cuillère d'angostura



LU POUR VOUS

par René Abautret

J'étais pilote espion - F.G. POWERS (Calmann-Lévy)

Qui ne se souvient de l'odyssée de Francis Gary Powers, abattu au cours d'une mission de reconnaissance qu'il effectuait à bord de son U 2 au-dessus de l'URSS. Qui ne se rappelle, à travers les récits de presse, de son retentissant procès et de sa libération en échange de l'espion soviétique Rudolf Abel ? Mais jusqu'à la parution de son livre, nul n'avait envisagé la tragédie d'un homme seul qui dut subir, non seulement la rigueur des prisons soviétiques, mais également après sa libération, les interrogatoires soupçonneux de ses compatriotes. L'ouvrage de F.G. POWERS est à conseiller sans aucune réserve.

Qui ose vaincre - Les Parachutistes de la France Libre - Paul BONNECARRÈRE (Fayard)

Bien que la maison d'édition Fayard soit une des rares qui n'ait pas jugé notre revue digne de figurer dans son service de presse ; je n'ai pu m'empêcher, par souci d'équité, de signaler à l'attention de nos lecteurs le récent ouvrage de Paul Bonnecarrère. En effet, comment rester insensible devant la précision et la véracité des faits relatés ? Comment ne pas être rempli d'admiration devant le courage légendaire de ces fameux "Bérets Rouges" ? Comment oublier que c'est avec leur sang généreux qu'ils ont créé les traditions de nos belles unités parachutistes ? Un grand livre, digne de figurer à côté de "Par le sang versé".

L'Islam dans sa première grandeur (VIII-XI^e siècle) Maurice LOMBARD (Flammarion)

Publié avec le concours du CNRS ; le livre de M. LOMBARD nous fait revivre l'apogée de la puissance de l'Islam et son expansion civilisatrice. Admirablement construite, cette étude regroupe des domaines restés, jusqu'alors distincts, et nous permet d'entrevoir l'évolution future du monde arabe. Document d'étude et d'intérêt général que l'on ne peut que fortement conseiller.

Hitler et la tradition Cathare - J.M. ANGEBERT (Robert Laffont)

Hitler voulait-il créer une nouvelle religion basée sur la tradition cathare ? Tout semble l'indiquer. La magnificence des cérémonies SS, les recherches effectuées par Otto Rahn mandaté par le "sacré collège" hitlérien, montrent la fascination du Führer pour cette doctrine. Le livre passionnant de J.M. Angebert jette une nouvelle lumière sur le mythe nazi.

Hemingway - Histoire d'une vie - Tome I : 1899-1936 - Carlos Baker (Robert Laffont)

Cette biographie de l'un des hommes les plus exceptionnels de notre temps est passionnante. Inspirée par de nombreuses lettres inédites, par des témoignages d'hommes célèbres ou obscurs,

Souvenirs de Krouchtchev - Robert Laffont

Jamais livre publié n'a été autant controversé. A-t-il écrit par Krouchtchev ? S'agit-il d'une gigantesque supercherie ? Après lecture, le doute n'est plus possible : ces souvenirs appartiennent bien à Krouchtchev. Le ton, la truculence, le goût des anecdotes, le sérieux des révélations ne peuvent avoir été inventés ! Il ne reste donc qu'un livre écrit par l'un des hommes qui dirigea le monde et, à ce titre, il est un document à verser au dossier de l'histoire contemporaine.

Dans l'ombre de Gomulka - Erwin WEIT (Robert Laffont)

Ce document, écrit par celui qui fut pendant treize ans l'interprète officiel du PC polonais et de Gomulka, nous livre une foule de révélations qui ramène l'application de la doctrine socialiste à de plus justes proportions.. Nous nous apercevons que les dirigeants communistes ne sont pas à l'abri de la corruption et du profit personnel, que sous l'apparente solidarité du bloc de l'est existent de solides antipathies en un mot que le rideau de fer n'est pas une frontière délimitant le mal et le bien.

Un livre à conseiller sans aucune réserve.

Mémoires - Fin d'un empire - Raoul SALAN (Préses de la Cité)

Le premier tome des mémoires de Raoul Salan couvre une période allant de son enfance au mois de septembre 1946 à l'issue de la Conférence de Fontainebleau entre Ho-Chi-Minh et Le Gouvernement français. Ecrit d'une façon vivante l'ouvrage fourmille d'informations inédites à conseiller sans réserve.

Traiter à tout prix - Leclerc et le Viet-Nam J.J. FONDE (Robert Laffont)

Ecrit par un membre de l'Etat Major du Général Leclerc, chargé de la délégation française de liaison Franco-vietnamienne, ce livre nous fait revivre la période décisive de l'histoire du Viet-Nam où tout était encore possible et rien n'était perdu.

"Traiter à tout prix" est un document indispensable à toute personne voulant comprendre la guerre d'indépendance du Viet-Nam.

elle constitue un document de grande valeur. Après la lecture d'un tel ouvrage il est difficile de ne pas attendre avec impatience la parution du Tome 2.

Jeanne d'Arc, Princesse royale - Jean BANCAL (Robert Laffont)

Jeanne d'Arc, héroïne nationale sainte de l'Eglise Catholique, a comme tout personnage hors-série, laissé à la postérité une image déformée par la légende.

Etait-elle fille de paysan ou princesse ? Etais-elle la naïve jeune fille présentée par les livres d'histoire ? L'ouvrage de Jean Bancal, effaçant la forme d'un dossier d'avocat, nous livre des matériaux nouveaux qui entraînent une conclusion fort intéressante.

LA MONNAIE

et l'un de ses problèmes : l'Inflation



A) un peu d'histoire

On parle souvent de vie chère, de diminution du pouvoir d'achat, de risque de dévaluation sans bien savoir le pourquoi de ces choses. Savez-vous ce que représente un franc, à quoi correspond la petite pièce de monnaie, le billet que vous avez dans votre poche, le chèque que vous émettez sur une banque ? Enfin, pourriez-vous donner une explication à ce que l'on entend toujours parler comme étant une maladie chronique de notre économie : L'INFLATION.

Il s'agit là de phénomènes complexes que même les experts, s'ils savent les expliquer, ne savent toujours pas les juguler. Certains phénomènes gagneraient pourtant à être connus de tous ; il permettrait certainement de comprendre que le problème de l'inflation ne se résume pas seulement à ce qui n'en est qu'une conséquence : la plus ou moins grande tendance des prix à augmenter, seul phénomène souvent perçu par les bons consommateurs que nous sommes.

Le franc qui vous sert à acheter votre paquet de cigarettes, a sa contre-partie en or. Chaque monnaie étant toujours définie par rapport à un certain poids d'or. Mais, attention, n'imaginez pas qu'avec un franc,

si vous vous présentez à la Banque de France, vous allez obtenir sa valeur en or, ce serait trop simple, et surtout impossible. Expliquez-nous.

Autrefois, quand deux personnes voulaient faire du commerce ensemble, elles s'échangeaient, par exemple, une vache contre trois cochons. C'était alors le système de troc. Nous concevons que ce système trouva vite sa limite. Il fallait l'améliorer. Nos ancêtres trouvèrent déjà qu'il serait plus simple de disposer d'une marchandise dont tout le monde admettrait la valeur échange. Cette marchandise servirait de moyen de paiement. Il fallait que cette marchandise présente certaines qualités : inaltérable, divisible... Certains métaux précieux pouvaient répondre à ces exigences : le cuivre, l'argent, l'or. Le système d'échange monétaire allait naître. A travers l'histoire, il fallait connaître de nombreuses variantes, il est cependant intéressant de savoir que l'or comme instrument d'échange n'a pas toujours régné en maître absolu. En France, très vite, il devint cependant l'instrument de paiement. La forme de celui-ci devint petit à petit, la pièce frappée. Sa valeur était reconnue de tous les sujets d'un Duché, Capitale ou d'un Royaume.

La pièce avait sa valeur or. On pouvait alors, avec tous les risques que cela comporte, transporter aisément sa fortune de ville en ville. La frappe des pièces devint privilège de certains princes : la porte se trouvait ouverte aux dévaluations. C'est ainsi que PHILIPPE LE BEL fit frapper des pièces dont la valeur or était bien inférieure à la valeur marchande... C'était une dévaluation déguisée.

Ce second système trouva lui aussi ses limites dans le développement du commerce, dans la rareté du métal jaune et dans le phénomène de thésaurisation. Très vite on manqua de moyens de paiement. Certains particuliers se portèrent garants des sommes d'or qu'on leur confiait. En échange, ils émettaient des titres de créances attestant du montant détenu dans leurs caves en sécurité. Voilà l'ancêtre de nos banquiers et de nos billets.

Il restait bien sûr un long chemin à parcourir avant d'en arriver au système d'aujourd'hui, mais ce voyage à travers l'histoire monétaire nous permet de mieux comprendre que la monnaie, instrument de paiement a, de tous temps causé des problèmes dès à l'évolution des sociétés. Les problèmes d'aujourd'hui dont celui de l'inflation, n'échappent pas à cette règle.

B) le système monétaire actuel comme cause de l'inflation.

1) Pourquoi un tel régime !

Le système monétaire international est aujourd'hui régi par les accords de BRETON-WOODS (petite ville des U.S.A.) signés le 22 juillet 1944.

A cette époque, la seconde guerre mondiale a laissé l'Europe entièrement à reconstruire et il va falloir trouver les moyens de financer cette reconstruction. Tout l'or occidental se trouvait dans les caves de la Banque Fédérale de Réserve des U.S.A. du fait que l'Europe a bien dû acheter armes et approvisionnement aux U.S.A.

En 1930, le monde avait connu une crise économique extrêmement grave dont une des raisons fut sans aucun

doute le manque de confiance des nationaux des différents états en la monnaie.

Dans l'après-guerre sous l'influence d'économistes tel KEYNES, l'objectif de plein emploi devint primordial. Dès lors, il fallait mettre en place des mécanismes financiers qui permettent aux pays d'ajuster leurs balances des paiements (1).

Enfin, on avait admis la nécessité du libre échange et de la liberté du commerce international.

2) Le contenu des accords

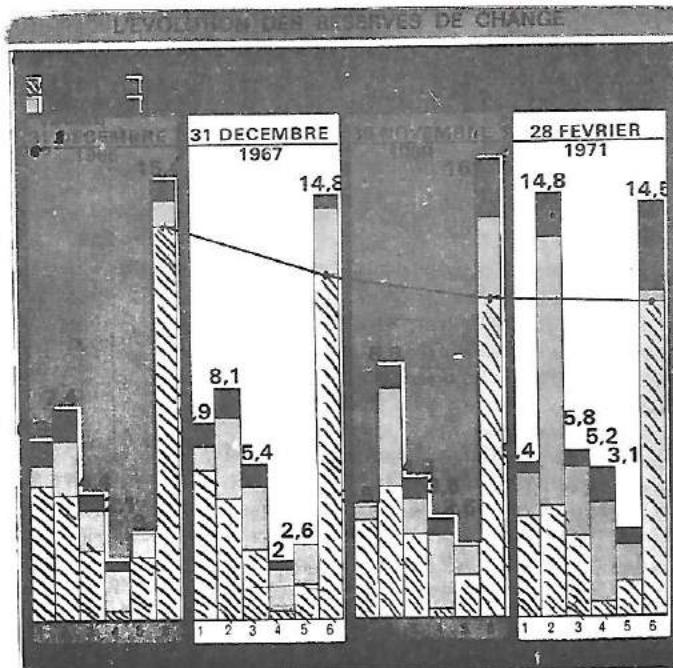
On décide :

1. Que les monnaies devaient être convertibles entre elles en quantité illimitée (ce qui est le contraire du contrôle des changes où un résident ne peut se procurer des monnaies étrangères en quantité illimitée).

2. Que chaque pays, définissant la valeur de sa monnaie par rapport à un poids d'or, il s'engage à défendre la parité de sa monnaie sur le marché des changes (2) ; les banques centrales de chaque pays devront donc acheter ou vendre leur propre monnaie de façon que la fluctuation quotidienne du taux de change (3) ne dépasse pas la parité officielle de plus ou moins 1%.

3. Que chaque pays devait maintenir l'équilibre de sa balance des paiements en pratiquant une politique économique appropriée. La dévaluation (4) étant l'arme ultime d'ajustement, on crée un fonds monétaire international (F.M.I.) pour permettre la réalisation de ces différents objectifs ; ce F.M.I. agissant comme un bureau de change des banques centrales. Selon un système compliqué de quota, il peut prêter des devises aux pays membres. Dans ces accords, à aucun moment il n'est question de monnaies de réserve et officiellement toutes les monnaies sont mises sur le même pied. Tous les pays ont les mêmes obligations et les mêmes responsabilités.

Suite au prochain numéro.....



...et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté... .

René ABAUTRET

27 décembre 1941.



En ce triste mois de décembre 1941, l'Europe occupée croule sous la lourde administration allemande. Les peuples asservis, survivent et attendent... attendent une hypothétique victoire des alliés que rien ne semble annoncer.

La B.B.C., qu'ils écoutent courbés autour de leurs récepteurs, ne leur révèlent que des désastres : le 12 décembre le "Prince of Wales" et le "Repulse" sont coulés au large de Singapour, le 25 décembre Hong-Kong est tombé, sur le front russe Kiev a été submergé, Moscou est attaqué..... Ils ne leur restent pour survivre que la bonne voix du vieux "Winnie", de l'indomptable CHURCHILL, qui de son timbre bourru leur dit : "Allons, bonne nuit, dormez-bien, prenez des forces, bientôt nous reviendrons..."

La guerre se poursuit en cette fin d'année 1941, âpre, cruelle, totale avec son cortège de deuils de souffrances. La guerre se poursuit pour quelques hommes courageux qui, doucement, relèvent la tête. A l'arsenal de Brest, la grève de protestation contre les exécutions de Nantes et de Saint-Nazaire est un acte de guerre. Sous le manteau l'on se passe "l'Union des Comités Populaires de la Région Parisienne" voix des organisations syndicales dissoutes. Dans sa "salle de rédaction" clandestine les rédacteurs de "l'Humanité" préparent le numéro 1 janvier 1942 annonçant au peu-

ple de France la mort de Lucien SAMPAIX et de Gabriel PERI, premiers héros de la Résistance...

La guerre se poursuit dans les steppes glacées de Russie, sous le soleil brûlant de Libye, au milieu de la nuit arctique, sur les eaux d'un océan qui n'est plus pacifique...

La guerre se poursuit à Scapa-Flow, le 28 décembre lorsque le Kenya, une flottille de destroyers les L.S.I. [1] "Prince Charles" et "Prince Léopold" lèvent l'ancre, au milieu d'une bousculade de neige, emportant les hommes des Commandos britanniques vers une destination inconnue

PLAN D'ATTAQUE :

La guerre continuait lorsque le Captain [2] Lord Louis MOUNTBATTEN élevé pour l'occasion aux grades de Vice-Amiral à titre temporaire de Général d'armée et Maréchal de l'Air, prit, en octobre 1941, la succession de l'Amiral de la Flotte Sir Roger Keyes à la tête du Haut Commandement des Opérations combinées. La mission qu'il reçut du Premier Ministre était fort simple. Elle consistait à établir l'insécurité sur les territoires occupés par l'ennemi pour maintenir le maximum de troupes allemandes à l'ouest afin de soulager l'Allié Russe, d'expérimenter le matériel et les méthodes nécessaires au succès du futur débarquement sur le Continent. Les consignes étaient identiques à celles imposées à son prédécesseur Lord Louis MOUNTBATTEN n'eut qu'à

fouiller dans les cartons de son Etat-Major pour trouver la première opération de son commandement. Il jeta son dévolu sur la Norvège et décida de mettre un point final à la série de raids prévus sur cette partie du monde. Après les îles Lofoten, le 4 mars, le Spitzberg, du 25 Août au 3 septembre, la guerre va montrer son visage dans la petite île de Vaagsoy.

L'île de Vaagsoy est séparée de la côte norvégienne par un bras de mer que les gens du cru appellent l'ULVESUND. L'Ulvesund est une fraction de l'INORELED, sorte de chenal naturel plus ou moins continu qui borde la Norvège. Par ce chenal, protégé des tempêtes du large par une chaîne d'îles, transite la presque totalité du trafic côtier. De temps à autre la digue naturelle des îles s'interrompt brusquement et l'Indrelet se trouve, à cet endroit, sous l'influence directe de la houle de la mer. Par suite, pour affronter ces passages dangereux, les caboteurs ont l'habitude de mouiller avant ces failles et attendent que les conditions atmosphériques leur permettent de continuer leur route. Cette attente se traduit toujours par une assez grande concentration de bâtiments. L'Ulversund constitue un des centres de rassemblement pour les navires se dirigeant vers le Nord. Ils jettent l'ancre dans l'Ulversund, à proximité de Vaagsoy, pour attendre le moment favorable qui leur-

permettra de doubler la péninsule de STADLANDET sans craindre des terribles tempêtes . Au sud du mouillage , l ' Ulversund est coupé en angle droit par le Vaagsøy Fjord qui le met en communication avec la haute mer. Au confluent de ces deux bras se dresse la petite île de MAALOY.

La défense de cette partie de l ' Ulversund est assurée par une batterie de 4 pièces de campagne de 75 mm , quelques batteries de D.C.A. et des postes de mitrailleuses installés sur l'île de MAALOY. Des pièces lourdes montées sur l'île Rugsundoy, située à 6 km dans le fjord de Vaagsøy , en interdit la pénétration.

Le viol de l ' Ulversund semble pratiquement impossible et pourtant Lord Louis MOUNTBATTEN a décidé que c'est en cet endroit que les commandos frapperont à l ' aube. Le but de l'opération est très simple. Il s'agit :

- premièrement - d'éprouver les défenses allemandes de la côte sud-ouest de la Norvège.
- deuxièmement - de détruire un certain nombre d'objectifs économiques et militaires qui se trouvent dans la ville de Vaagsøy-Sud et l'île de Maaloy,
- troisièmement - de prendre ou de couler tout navire se trouvant dans l'Ulversund.

Pour mener à bien une telle entreprise , il est nécessaire de s'assurer la prise de la ville de Vaagsøy-sud et de l ' île Maaloy. Pour effectuer les instructions , il faut que pendant toute la durée de l ' opération, Vaagsøy-sud soit isolée du reste de l'île . Par suite deux coupures, l'une au Nord, l'autre au sud de l'agglomération empêcheront l'arrivée des renforts.

Ces différentes missions sont confiées à 51 officiers et 525 commandos, placés sous le commandement du général HAYDON. La force d ' assaut a été divisée en cinq groupes :

- le groupe 2 s ' attaquera à la ville de Vaagsøy-sud,
- le groupe 3 est chargé d'annihiler les défenses de l'île Maaloy,
- les groupes 1 et 5 isoleront Vaagsøy-sud , respectivement au sud , par la prise d'Hollevik et d'Holnoesvik, et au nord, par une

coupure de la route côtière au sud de Kapelnoes,

- le groupe 4 est placé en réserve opérationnelle.

Les groupes 1 et 3 , leurs missions principales accomplies, peuvent intervenir , sur ordre . à Vaagsøy-sud où l'on prévoit une défense assez coriace.

L'appui-feu rapproché et la protection des L.S.I. " Prince Charles " et "Prince Léopold", transportant les commandos, est assurée d ' une part, par les Hampden (3), les Blenheim (4) et les Beaufighter (5) de la R.A.F. et de la Royal Navy , d ' autre part, par une Force Navale, sous le commandement du contre amiral BURROUGH , se composant du croiseur H.M.S. "KENYA", des destroyers de la 17^e Flotille H.M.S."SChiddington", "Offa", "Onslow" et "Oribi" Pour assurer un recalage correct du convoi , le sous-marin H.M.S. "TUNA" est chargé de baliser l'accès du fjord de Vaagsøy. Tous les détails sont prévus, l ' appareillage est fixé pour le jour de Noël. Malheureusement une tempête féroce se déclenche le 24 décembre. Lord MOUNTBATTEN décide de repousser l'assaut de 24 heures... Enfin le 26 décembre les bateaux , dans la balancement régulier des machines, s' enfoncent - sous un ciel de plomb ...

1[°] APPROCHE - OUVERTURE DU EEU DEBARQUEMENT

Il est 8 H 42, lorsque les hommes des commandos abandonnent la chaude quiétude du "Prince Charles " et de "Prince Léopold" pour le glacial inconfort des L.C.A. (6) . La lune scintille dans un ciel sans nuages éclairant d'une lumière irréelle la lente progression des péniches se faufilant entre les hautes parois des fjords empanachées de neige. Une lumière lointaine brille à une fenêtre, symbole fragile de paix, dernier vestige de la Noël si proche et pourtant si lointaine que la pâle lueur de l'aube s'apprête à faire fuir.La surprise semble complète . Très haut dans l ' obscurité du ciel le ronronnement des moteurs indique à tous que les Hampden sont exacts au rendez-vous.

Il fait déjà jour lorsque la flottille contourne la pointe et se déploie sous les feux de la batterie de Maaloy : le succès

de l ' opération dépend à présent des canoniers du Kenya.

A 8 H 48 , le croiseur ouvre le feu . L ' obus éclairant illumine l'îlot. Immédiatement les 152 mm, puis l'artillerie des destroyers arrosent de 580 obus les 210 mètres carrés de surface. Les bâtiments semblent sauter dans les airs , et, peu à peu, l'île s'enveloppe d'un nuage de fumée.

A 8 H 56, la batterie de Rung-sundö se met à tirer des coups espacés sur le Kenya, sans l'atteindre . Après une ou deux salves du croiseur, elle est réduite au silence.

A 8 H 57, le Lieutenant-Colonel DURNFORD - SLATER envoie dix fusées rouges demandant l'arrêt du tir : Les L.C.A. ne sont plus qu'à quelques centaines de mètres du rivage. Le bombardement naval cesse et les Hampden, en attente au-dessus du point de débarquement , lancent leurs bombes fumigènes sur le rivage . L ' ultime approche s ' effectue sous ce masque bénéfique , sans autre réaction que celle d ' un nid de mitrailleuses rapidement étouffée par le tir des fusils - mitrailleurs installés à la proue des navires

2[°] ACTIONS SECONDAIRES - VAAGSOY SUD ACCROCHE

Pendant le bombardement préliminaire, le groupe n°1, chargé d'occuper Hollevik et Halnoesvik et de constituer une réserve à terre au profit du groupe 2, avait achevé son approche et entamé son débarquement. Sans rencontrer d'opposition sérieuse , la surprise ayant été complète, il nettoie le secteur autour de Hollevik et prend le village de Halnoesvik. Son travail terminé il progresse lentement, vers le nord, le long de la route menant à Vaagsøy-sud, en attente de l'ordre d'intervention.

Plus au nord, le groupe 5, amené à pied d'œuvre, par l'Oribi; achève, lui aussi, sa mission. après sa mise à terre effectuée, au sud de Kapelnoes, il avait rapidement coupé la route entre Vaagsøy Nord et Vaagsøy-sud empêchant ainsi toute arrivée de renforts. Puis, pourachever l'isolement de Vaagsøy, il avait fait sauter le central téléphonique de Rodberg.

Le groupe 3 , quant à lui, au son de la cornemuse du Commandant

CHURCHILL , jouant la "marche des Cameron", avait abord l'île de Maaloy au pied d'une falaise rocheuse basse, au sommet de laquelle ils se regroupèrent. La garnison, bien qu'hébétée par le bombardement, offre quelque résistance. Le capitaine Martin LINGE, commandant le détachement norvégien, meurt héroïquement sur le sol natal, après avoir lancé ses hommes à l'attaque du Poste de Commandement allemand. Après la prise du P.C., la résistance se fait plus sporadique et à 9 H 20 sur l'île de Maaloy, les derniers coups de feu s'éteignent.

Trois canons ont été détruits par le bombardement, quatre Allemands ont été tués au cours de l'action et 25 prisonniers, dont le Capitaine BATZIGER, commandant la batterie, capturé par le sergent HERBERT, prennent le chemin des camps de prisonniers. Le commandant CHURCHILL peut envoyer en toute quiétude, le capitaine RONALD détruire les usines Mortenes, les groupes de fouille et de destruction ont toute latitude pour entamer leur travail, l'île de Maaloy est temporairement britannique.

Le groupe n°2 avait débarqué près de Vaagsøy-sud et progressé rapidement vers ses objectifs avant que les Allemands aient mis en place leur système de défense. Toutefois, la résistance des défenseurs, bien qu'improvisée, dure de minute en minute. Retranchés dans les maisons du sud de la ville, autour des différents points stratégiques et au sein d'excellents couverts naturels, les fantassins improvisés allemands (l'on y trouve des cuisiniers, des marins et même... un aumônier) font payer cher leur intrusion aux envahisseurs britanniques. Accrochés dans de véritables combats de rues, les commandos progressent, maisons par maisons, porte après porte, laissant, à chaque bond, quelques forces kakis sur le tapis de neige. Le capitaine GILES est tué, le capitaine FORESTER tombe en attaquant l'hôtel Hagen. A 10 heures, la partie sud de la ville de Vaagsøy-sud est entre les mains des commandos, mais l'attaque s'est mousse, tous les officiers ont été tués ou blessés. A 10 H 20, DURNFORD-SLATER demande au général HAYDON l'envoi des réserves.

3° ARRIVÉE DES RENFORTS - VAAGSOY SUD PRIS

Pendant que convergent vers Vaagsøy-sud le groupe 4, sous les ordres du Capitaine HOOPER, deux sections du groupe 1 qui ont levé Hollevik et la 6ème compagnie du groupe 3 de Maaloy, en ville, de petites sections de combat, sous le commandement de jeunes sous-officiers, avancent lentement malgré une très forte opposition allemande. Le Lieutenant-Colonel DURNFORD-SLATER parcourt sans arrêt les rues, révolter au poing, coordonnant l'engagement des réserves au fur et à mesure de leur arrivée. Le groupe 4, également débarqué, avance sur le flanc gauche vers le nord de la ville. Le groupe 1 axe son attaque vers le centre et le long du rivage. Le groupe 3 prend la relève des groupes de pointe et relance l'attaque du quartier nord.

L'action, temporairement ralentie, reprend de plus belle. Progression par bonds dans les rues, assauts contre les points d'appui résistance farouche, détermination et opiniâtré, le même scénario se reproduit, mais l'arrivée des renforts a redonné du moral aux assaillants et les défenseurs allemands sont aux abois. Les uns après les autres, les fabriques, les entrepôts du front de mer sont attaqués et ripis d'asaut. Aucune attaque de grande envergure ne peut se dessiner, dans un combat de rues le succès est obtenu par une série d'actions individuelles. Rien ne peut mieux donner l'ambiance de ces combats que le récit fait par le capitaine Peter YOUNG, de la 6ème compagnie du groupe 3, sur l'assaut et la prise d'un entrepôt :

"... Je vis tout à coup le lieutenant O'FLAHERTY et le soldat SHERINGTON se précipiter dans le bâtiment par la porte. Ils étaient tous deux armés de pistolet-mitrailleur. J'étais en bas de l'escalier conduisant au deuxième étage lorsque j'entendis deux coups de feu et vis O'FLAHERTY et SHERINGTON tomber. Je tirais en direction de la porte intérieure et me repliais. Il était difficile de trouver un moyen de venir en aide aux deux blessés : ils se trouvaient tous deux au milieu de la pièce couverte par le feu de l'ennemi que

nous ne pouvions pas voir car il se trouvait dans l'obscurité à moins de 5 mètres de là : SHERINGTON nous dit dans un souffle qu'il avait été abattu par un coup de feu venant de la pièce suivante. Il nous parut que ce qu'il y avait de mieux à faire était de monter dans les étages supérieurs et d'essayer de tirer sur l'ennemi à travers le plancher. A ce moment O'FLAHERTY et SHERINGTON sortirent de la pièce. SHERINGTON avait été blessé à la jambe et O'FLAHERTY paraissait avoir reçu une assiette de confiture de fraises dans la figure. Les soldats HANNAN et DARTS se chargèrent des blessés. Je les envoyais en même temps le caporal CHAPMAN chercher des grenades incendiaires et le soldat HUGUES, un seau d'essence. Le sergent HUBERT lança tout cela dans la pièce. Quelques secondes plus tard, le dépôt était en flammes..."

Des scènes semblables se déroulent par toute la ville. Des hommes décidés vont par petits groupes : trébuchant et glissant ils se jettent à travers les cours couvertes de neige pour enfoncer des portes de bâtiments où quelques Allemands, avec une détermination et une ténacité presque égale à celles des commandos, ont créé un point d'appui. A 11 H 45 le Lieutenant DURNFORD-SLATER, qui jusqu'à présent a toujours été à la pointe du combat estime la situation suffisamment satisfaisante pour aller faire son rapport au général HAYDON.

La plupart des fabriques ont été prises et il ne reste plus que quelques Allemands vivants. A 12 H 30, le combat cesse et Vaagsøy-sud peut être livré aux saboteurs qui s'activent en portant leurs charges.

4° ACTION DE L'ONSLOW ET DE L'ORIBI

Dès que l'annonce de la neutralisation des canons de l'île Maaloy fut rendu officielle, les destroyers Oribi et Onslow entamèrent la remontée de l'Ulvensund. A 9 H 45, ils passèrent par le détroit entre l'île de Maaloy et Vaagsøy-sud. Les deux bâtiments aperçurent bientôt deux navires marchands et un chalutier armé qui se dirigeaient

vers le Nord . Le petit convoi n'osait pas aux coups de semonce et après avoir doublé la pointe de Brandhaevnes , il se jeta à la côte . Le Normar , un navire d'environ 2 200 tonnes , s'échoua au Sud le Fritzen , d'environ 3 000 tonnes , au centre et le chalutier armé Fohn au Nord. Les Britanniques ouvrirent le feu et à 10 heures une compagnie quitta l'Onslow pour arraisoner le Fohn . La compagnie d'arraisonnement fut immédiatement prise à partie par quelques marins du Fohn qui avaient débarqué dès l'échouage . Un échange rapide de coups de feu s'ensuivit et les Allemands s'enfuirent dans la montagne . Le capitaine allemand avait été tué au moment où il larguait ses papiers secrets par-dessus bord . La compagnie passa ensuite sur le Fritzen , puis sur le Schuyt-Eismeer . Harcelés sans arrêt par les tireurs allemands embusqués dans la montagne , les Britanniques ne purent déséchouer les bateaux et durent se résoudre à les couler au canon .

Pendant que les bateaux s'affinaient dans les flots , un remorqueur et un autre navire de 3 000 tonnes entrèrent dans l'Ul versund par l'extrême Nord . Enapercevant l'Oribi , le remorqueur Anita M. Russ vira rapidement à babord , le navire marchand à tribord et tous deux se jetèrent à la côte . Peu après ils coulaient leurs coques crevées par les coups britanniques .

Aucune activité navale nouvelle ne se manifestant , l'Oribi et l'Onslow rejoignirent l'escorte , non sans avoir auparavant embarqué le groupe 5 qui , sa mission terminée , ramenait dans ses bagages un " Quisling " et l'équipage du chalutier armé qui s'était rendu à lui .

5° BATAILLE AERIENNE

La contribution de l'aviation à l'opération revêtit différentes formes . Elle était chargée d'assurer le soutien rapproché et la protection de la flotte . Elle devait donc d'une part fournir un parapluie aérien permanent , d'autre part , annihiler , sinon détruire , le terrain d'aviation allemand d'Herdla situé à proximité du lieu de débarquement . En vue d'éloigner le maximum d'avions de la Luftwaffe de

Vaagsoy , un bombardement de diversion sur Stavanger devait être entrepris . Toutes ces missions furent accomplies sans accrocs bien que les appareils participant à l'opération devaient parcourir 800 kilomètres depuis leurs bases d'Ecosse jusqu'au lieu du combat . Le rôle des Hampden a déjà été décrit . Les Blenheim et les Beaufighter fournirent une protection rapprochée . Un Blenheim fut perdu vers 10 heures au cours d'un engagement avec deux Messerschmitt 109 .

L'aviation de Chasse protégea l'opération sans interruption de 9H 28 du matin jusqu'à 16 H 15 . Aucun navire ne fut touché par des bombes . L'attaque la plus sérieuse qu'eut à affronter la Chasse se déroula de 12 H 30 à 12 H 45 . Au cours des engagements aériens 4 Heinkel 111 furent détruits ainsi que deux Beaufighter et un Blenheim . Un autre Blenheim fut endommagé . L'attaque de l'aérodrome de Herdla fut également couronnée de succès . Treize Blenheim bombardèrent à 12 heures précises le terrain pendant que les bombardiers et chasseurs allemands se ravitaillaient en essence et en munitions . Un quart d'heure après la base , avec sa piste en rondins constellés de cratères ses hangars détruits , ne constituait plus une menace pour les navires britanniques .

Le bombardement surprise des navires à Stavanger par une escadrille de Blenheim , fixa , pendant la journée du 27 décembre , une partie importante de la Chasse allemande . Le but recherché avait été atteint .

6° REMBARQUEMENT - RESULTAT

A 13 heures l'avant garde reçut l'ordre de se replier , à 14 H 45 le dernier homme s'est rembarqué . Pendant les heures précédentes le fjord avait été sillonné par des Landing craft , faisant la navette entre la terre et les L.S.I. , avec leur cargaison de blessés , de prisonniers , de norvégiens désireux de s'engager dans les Forces Norvégiennes libres . Le fracas d'une charge de destruction vient troubler le calme majestueux des montagnes couvertes de neige .

L'opération est terminée . Presque tous les objectifs militaires et économiques ont été atteints : 9 navires d'environ 15000 tonnes , les bureaux , la station radio , un parc de voitures , une pièce de défense côtière , une pièce de D.C.A. , un dépôt de munitions , un projecteur , le phare , la principale usine de conserves de poissons de Vaagsoy-sud , l'usine d'huile de poisson de Mortenes , l'usine Forda , etc sont détruits . Les Allemands ont eu un minimum de 150 tués et 98 prisonniers . Quatre quislings ont été arrêtés , 77 norvégiens ont choisi la liberté . Les pertes des commandos s'élèvent à 20 tués et 57 blessés . Le repli s'effectue vers 15 heures , pratiquement sans incident , hormis une vaine tentative d'attaque faite par deux Heinkel et repoussée par un violent tir de D.C.A.

CONCLUSION

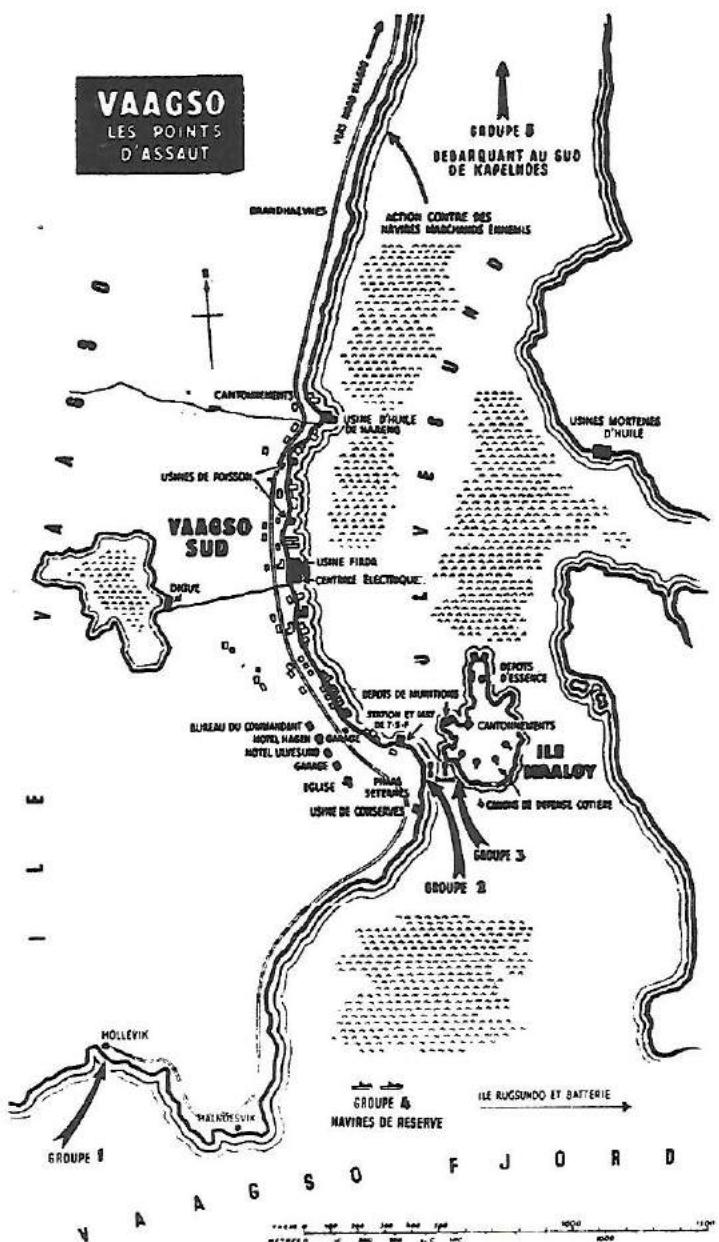
L'importance qui fut et qui est toujours accordée au raid de Vaagsoy peut paraître un peu exagérée . En effet , quels en furent les résultats tangibles immédiats ? les commandos n'avaient détruit qu'un certain nombre d'usines de poissons , coulé quelques 16 000 tonneaux , anéanti une petite force allemande , démolie quelques installations

Tout ceci peut paraître négligeable si on les compare aux succès éclatants qui ont balisé la route de la victoire . Et pourtant , en se replaçant en 1941 , et en étudiant d'une part les possibilités britanniques à cette époque , d'autre part les réactions du Führer et de l'O.K.W . L'on peut affirmer que dans l'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale , rarement pareils résultats stratégiques , psychologiques et expérimentaux furent obtenus par une si petite force et pour si peu de pertes .

Lord Louis MOUNTBATTEN , comme nous l'avons vu , est chargé d'une part , de concevoir et d'expérimenter tous les matériels pouvant servir au futur jour "J" , d'autre part il a reçu mandat de Sir Winston CHURCHILL de harceler dans la limite de ses moyens les troupes allemandes occupant les pays asservis . Il dispose pour sa mission , de troupes de

choc, nouvellement créées, que l'on a appelées les "Commandos". Ces troupes, destinées aux premières vagues de Débarquement, doivent être composées de soldats d'élite, terriblement aguerris. Le raid sur Vaagsøy est un chapitre de leur entraînement et a contribué à former ces fameux "Bérets Verts" qui se couvrent de gloire en Normandie. Il ne faut pas non plus négliger l'apport expérimental et psychologique que constitue l'opération tant aux furturs créateurs du débarquement qu'au peuple britannique habitué jusqu'à bien plus aux revers qu'aux victoires même limitées.

Il reste à considérer la crainte stratégique démesurée qu'à engendrer les raids sur la Norvège au sein du grand quartier général allemand et dans l'esprit d'Hitler. Pour s'en persuader il suffit de savoir que le Führer exigea, dès la fin décembre, tous les renseignements concernant l'intrusion des commandos. Après une rapide cogitation, il estime, et c'est ce que désirait CHURCHILL, que la Norvège est l'objectif de premier choix pour les Britanniques (en partie à cause de la proximité de la Suède et de la Finlande) et que sa défense devient une nécessité vitale pour l'Allemagne. En conséquence, dès janvier 1942, 10 000 hommes sont envoyés en renfort, bientôt suivis par 20 000 autres puis, sur l'ordre express de Hitler, par les cuirassés et cuirassés de poche disponibles. Le bluff stratégique imaginé par le vieux WINNIE a réussi et dépasse toutes ses expérences. En effet, le 6 juin 1944, 370 000 hommes resteront l'arme au pied par peur d'une hypothétique invasion des côtes de Norvège. Aux vues d'un tel résultat on ne peut qu'éprouver une admiration certaine pour les hommes qui concurent l'opération et vinrent mourir le 27 décembre 1941 dans la neige d'une petite île norvégienne inconnue appelée Vaagsøy.



(1) L.S.I. : LANDING SHIP INFANTRY - transport de troupe

L.S.I. type "Prince" : capacité = 280 soldats armés et équipés
déplacement : 3 600 tonnes
vitesse moyenne : 24 noeuds

(2) Captain : Capitaine de vaisseau

(3) Handley Page "Hampden" : bombardier moyen bimoteur capable de transporter 2 000 kg de bombes maximum à 420 km/heure

(4) Bristol "Blenheim" : bombardier moyen bimoteur, V. max. 430 km/heure
5 mitrailleuses de 77 mm. 600 kg de bombes

(5) Bristol "Beau Fighter" : Chasseur de nuit, armement : 4 canons de 20 mm
Vitesse max. 510 KM/HEURE - 8 mitrailleuses de 8 mm
Rayon action : 2 370 km - 2 bombes de 250 livres.

(6) L.D.A. : équipage 4 hommes, 35 soldats ou 400 kg de matériel - vitesse 6 noeuds, 1 mitrailleuse brevet.

EUX DE NEUF A L'EAU

I - RETOUR DES CURISTES

Après quatre mois aux "Eaux" de Luxeuil, les curistes de l'E.B. ont ré-intégré le giron de l'Escadron "Sambre". La piste en billard et les taxways tout neufs vont contribuer à relancer le bombing sur ses rails cambrésiennes. S'il manque quelques billes au retour le compte en sera vite fait et la provision de pétards des OPS n'est pas épuisée. Epuisés peut-être les curistes qui se sont là-bas beaucoup dépensés et quelques fois fait remarquer.

A l'occasion du retour un pot brochette en plein air a rassemblé les personnels de l'escadron et leur famille le 10 septembre 1971.

Les Colonel DECHELETTE et HURE étaient présents ainsi que le Lieutenant-Colonel BONNET et Monsieur le Maire d'Haynecourt.

Organisée à merveille par le SLT LEGALES et l'ADJ LAFON cette réunion champêtre fut une réussite. Le soleil était de la partie et les parents, libérés de leurs enfants purent profiter pleinement de cet excellent moment de détente. Les enfants sur la férule d'ANITA et d'une équipe surveillance-distraction apprécieront eux aussi.



B 22

56



II - PRISE DE COMMANDEMENT

Le vendredi 24 septembre sous la présidence du Général MITTERAND, commandant les F.A.S. et en présence du Colonel DECHELETTE, le Colonel HURE Commandant la 93° Escadre de Bombardement a remis au Commandant ARRAUT le Commandement de l'Escadron 3/93 "SAMBRE" en remplacement du Commandant PLANES affecté à l'E.M. des F.A.S. à TAVERNY.

Au cours de la cérémonie le Général MITTERAND remit au Commandant BOISARD la rosette d'officier de l'ordre national du mérite, et la Croix de Chevalier au Capitaine ROMAIN navigateur à l'E.B. SAMBRE.

Aux accents de la musique de la 2^e R.A. un défilé de l'ensemble des personnels de l'escadron clôtra cette manifestation à laquelle assistaient de nombreuses personnalités.

tes ainsi que des délégations d'officiers et sous-officiers de la B.A. 103.

A l'issue de la cérémonie militaire un vin d'honneur réunit dans le hangar de l'escadron, autorités, invités et participants.

III. MOUVEMENTS

Comme chaque année à la même époque nous voyons partir quelques anciens vite remplacés par de nouveaux visages

Départs

C'est en premier le départ du Commandant PLANES qui rejoint l'Etat-Major des F.A.S. à TAVERNY.

CNE VIGIER LAFOSSE : longtemps espéré, cet ordre de mutation sera encadré et enrubanné par notre bouillant et véloce petit capitaine. Très doué en anglais, paraît-il, il avait reçu le surnom d'AT-ROSS (traduction approximative CHEVALIER A LA ROSE).

Son départ laisse un trou dans l'Escadron.

CNE ALLARD : Bien que touché par un taux élevé de sénilité galopante aux dires de ses généreux camarades, notre vieillard n'en reprend pas moins ses activités aéronautiques au sein de l'E.B. de MONT DE MARSAN.

Nous regrettons tous sa bonne humeur, sa gentillesse et ses conseils éclairés. Nos souhaits l'accompagnent pour un bon séjour landais.

LTT DELIN : avec le LTT DELIN c'est un "caractère" qui quitte l'escadron, navigateur adroit et efficace il avait de multiples cordes à son arc dans des techniques de pointe très diverses. Dormant peu mais bruyamment, mangeant rarement il était doué cependant d'une puissance de travail considérable. Tous souhaitent que le climat de Cazaux apporte la bonne solution aux problèmes de santé de sa famille.

A/C BRECHET : "URBAIN" pour les amis, grand amateur de canards avec ou sans clairon nous quitte pour ROCHEFORT et sa résidence de NOIREMOUTIERS.

D'autres départs nombreux à signaler :

Les sergents PACCOU, JOYAUT, DESUMEUR, PARIS, BRYSEMAEL, DUVERGER, ROUTURIER, DELWAULE, LOISON en fin de contrat et les Adjudants-chefs FARGES et LEROY admis à la retraite, à tous nous souhaitons une bonne intégration dans le secteur civil.

Quelques uns ne s'éloignent que très peu puisqu'ils restent à la B.A. 103 ce sont : le S/C GONSELON A/C TANGUY, S/C FONTENEAU.

D'autres enfin partent pour des horizons plus lointains S/C GRONDZIEL pour APT, SGT TEYSSIER pour MERIGNAC, S / C LENAY Hubert pour ORLEANS.

Arrivées :

En vrac et avec quelques photos, voici les nouveaux de l'escadron SAMBRE :

LTT LE DOARE, LTT WAROQUIER, S/C MICHAUX, A/C DELROISE, SGT WILLE, LTT VERONNEAU, CNE BERDEAUX, SGT BOUTANG, ADJ MORASZ, LTT LAURENT, SGT HULEUX, SGT FAVERAEUX, PMFAA COMBE Jocelyne, C/C MOREL, ADJ ISSAKIEWICZ, S/C VOISIN, SLT PAIN, ADJ GOASGUEN.

IV - CARNETS

Ont convolé en justes noces :

SGT CHEVALIER le 10 juin, SGT LE-NOIR le 25 juin, SGT LOISON le 19 juin, SGT DEBERGH le 30 juillet, SGT DEBSKI le 7 Août, SGT KLEIN le 28 AOUT, SGT AUBERT le 11 septembre, LTT RAGUET le 23 septembre, SGT MART ZLOOF le 6 novembre, SGT DEMOLIN le 27 novembre.

Réussite, bonheur et prospérité aux nouveaux époux.

Des naissances aussi dans de nombreux foyers :

LETARD Laurent, le 24.07, DUBORPER Sébastien le 11.08, KERFRIDEN Anne, le 29.09, CABOUFIQUE Laurent le 14.09, THIERRY Stéphanie le 21.09, SAVINA Sandrine le 07.10, GOLA Nathalie le 13.10, FRUIT Nicolas le 27.10 THIEVET Jérôme le 27.10.

Félicitations aux heureux parents et longue vie à la nouvelle génération.

REGARD SUR LE PASSE

Par ordre de mutation n° 212/DPMAA I/M/DR du 03 juillet 1967 le commandant DELPECH Jean prend le commandement de l' escadron de bombardement 03/093 pour compter du 20 Août 1967 en remplacement du commandant HURE Gérard muté au Centre opérationnel des Forces Aériennes Stratégiques à TAVERNY.

La cérémonie de prise de commandement a lieu le 29 Août 1967 sur la Base Aérienne 103 au cours d'une prise d'armes présidée par le Général de corps aérien MADON commandant les FAS et en présence du Général de brigade aérienne GOUPY adjoint au général commandant la 2^e R.A.

C'est le LCL BLANC, commandant la 93^e Escadre de Bombardement qui remet le commandement de l'escadron 03/093 au commandant DELPECH.

Le 01 Septembre 1967, le commandant HURE quitte l' escadron pour sa nouvelle affectation . Quelques années plus tard nous devions le retrouver à la tête de la 93^e Escadre de Bombardement stationnée à ISTRES

Venant de STRASBOURG où il commandait l' escadron de reconnaissance 3/93 , le commandant DEPLAT rejoint la Base aérienne 103 le 13 novembre 1967 pour assurer la fonction de commandant en second de l'E.B. 3/93.

Sous l' impulsion de ses chefs et les efforts de son personnel, l'évolution de l' escadron se poursuit et 1967 voit aboutir deux projets lancés par le CDT DELPECH à savoir: d'une part le nom de tradition et d'autre part, l' homologation de l' insigne de l'E.B. 3/93. En effet, le 14 décembre 1965 , par lettre n° 2961/FAS/1 , le général de corps aérien Philippe MAURIN, commandant les FAS avait demandé que l'escadron 3/93 reprenne les traditions de l' ancien GB II/31 et reçoive le nom de " Picardie ", porté dans le passé par deux unités distinctes qui n' avaient pas la même vocation à savoir : par une unité des forces aériennes françaises libre au Levant de 1943 à 1945 , puis par l'escadron

de chasse II/12 de 1955 à 1957. Cette demande fut acceptée par le SHAA le 17.12.1965 par lettre n° 872/ SHAA donnant ainsi à l'escadron le droit au port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre. Le 03 mars 1967 , par lettre n° 167/SHAA , le nom de tradition "SAMBRE" est attribué à l'escadron 03/093.

A la même date, par décision A956 /SHAA , l' insigne de l'E.B. 03/093 est homologué : insigne forme triangulaire de gueule à la bordure de sable chargé en cœur d'un scarabée égyptien de sinople à ailes déployées En chef , les inscriptions "B 226" d' or, en pointe "C 56" du même .

Cependant , comme toute unité volante qui se respecte, l'escadron ne possède pas à cette date son fanion. C'est là , entre autre , une tâche à laquelle le commandant PLANES va s'efforcer d'apporter une solution.

Ayant pris le commandement de l' Escadron 03/093 le 10 septembre 1969 en remplacement du commandant DELPECH promu commandant en second de la 91^e Escadre de Bombardement de MONT DE MARSAN. le commandant PLANES, entreprend , auprès des organismes intéressés , une longue correspondance en vue de faire aboutir son projet . Finalement , par décision n° A181 /SHAA/SYMB/FA du 05 mars 1970, le fanion de l'E.B. 3/93 est homologué.

Le 25 juin 1970, en présence des officiers , du personnel , des familles et de nombreux invités , le Colonel FAURE commandant la Base aérienne 103 , remet au Commandant PLANES le fanion rutilant de rouge et d'or de l'escadron 03/093 "Sambre".

C'est également au Commandant PLANES , que l' escadron doit le retour du glorieux fanion de la "C 56" jusqu'alors jalousement gardé au sein de l' école de l' air de SALON , à qui il avait été confié par le SHAA en date du 02.12.59.

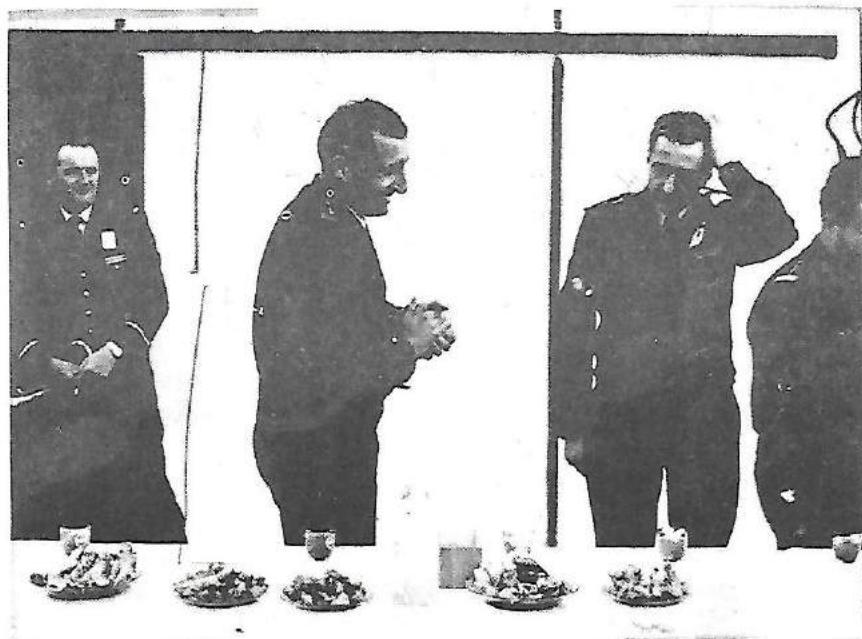
Grâce aux actions entreprises par les commandants DELPECH , PLANES conjuguées à celles de nos "anciens" l' insigne et les fanions de la "C56" et de l' EB 3/93 témoignent de notre attachement aux traditions . Cepen-

dant, l'œuvre reste à parachever ; le fanion du GB II/31 est actuellement confié au service historique de l'Armée de l'Air . Les années s'écoulent, l'effort se poursuit , et respect des traditions demeure.

LTT DELIN



DÉPARTEMENTS



A/C BRECHET

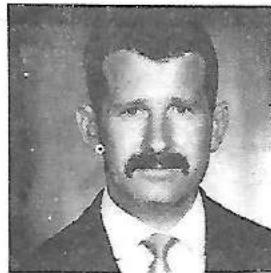
ARRIVEES



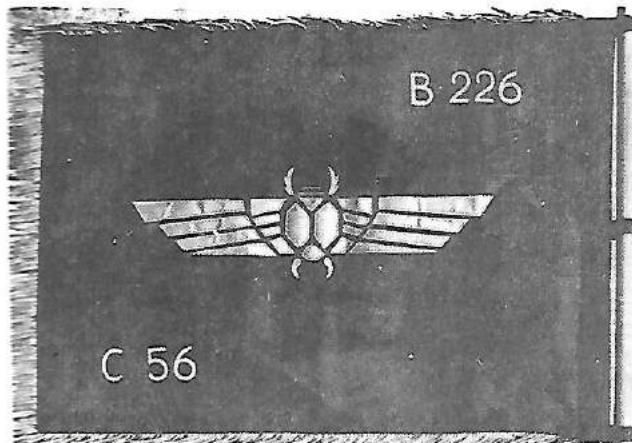
CNE BERDEAUX



LTT LE DOARE



LTT LAURENT



A/C DELKOISE



SLT PAIN



LTT WAROQUIER



S/LT VERRONNEAU

SECTION MILITAIRE DE VOL A VOILE

L'être humain vit sur la terre il y trouve ses conditions d'existence. C'est un domaine qui lui est familier parce qu'il y est né et qu'il y demeure.

Mais l'ambition l'a poussé à conquérir d'autres domaines qui ne sont pas les siens L'EAU et L'ATMOSPHERE.

Ces conquêtes, il les a réalisées par étapes au fur et à mesure de l'évolution de sa science. C'est ainsi que de nos jours, les hommes vont sous les mers ou découvrent le Cosmos.

Nous aussi, maintenant, quittons le sol pour nous déplacer dans l'air. Pour ce faire, utilisons un moyen qui est notre planeur.

Mais si cette machine peut voler, elle ne peut le faire seule et requiert à cet effet la présence de son pilote.

A partir de cet instant, ce pilote peut être VOUS et vous devez connaître l'élément qui permettra de faire voler votre planeur ainsi que les forces qui découlent de la présence du dit planeur dans l'air lors de ses évolutions.



C'est le but que vous propose d'atteindre de la façon la plus simple et la plus concrète "LA SECTION MILITAIRE DE VOL A VOILE" de la Base Aérienne 103.

Cette section s'entraîne au sein de l'aéro-club du Cambrésis installé sur l'aérodrome de Niergnies à cinq kilomètres au sud de la ville.

La section met à votre disposition :

trois planeurs biplaces d'école : 2 bijaves WASSMER WA 30

. 1 ASK 13

- trois planeurs d'entraînement :

. 1 JAVELOT WA 21 WASSMER

. 1 SUPER JAVELOT WA 22

WASSMER

. 1 MESANGE M 100 CARMAN

- 2 planeurs de compétition :

. 1 SQUALE WA 26 WASSMER

. 1 PHOEBUS Bolkow

La progression du pilotage dans le vol à voile est sanctionnée par des brevets :

- le BREVET C consiste à trouver une ascendance et à l'exploiter pendant plus de cinq minutes

- le BREVET D (insigne d'argent) consiste à :

- faire un gain d'altitude de 1000 m

- une distance de plus de 50km

- un vol d'une durée supérieure à 5 heures.

- le BREVET E (insigne d'or) consiste à :

- faire une distance de plus de 300 km

- un gain d'altitude supérieur à 3000 m

- le BREVET F (insigne de diamant)

consiste à réaliser :

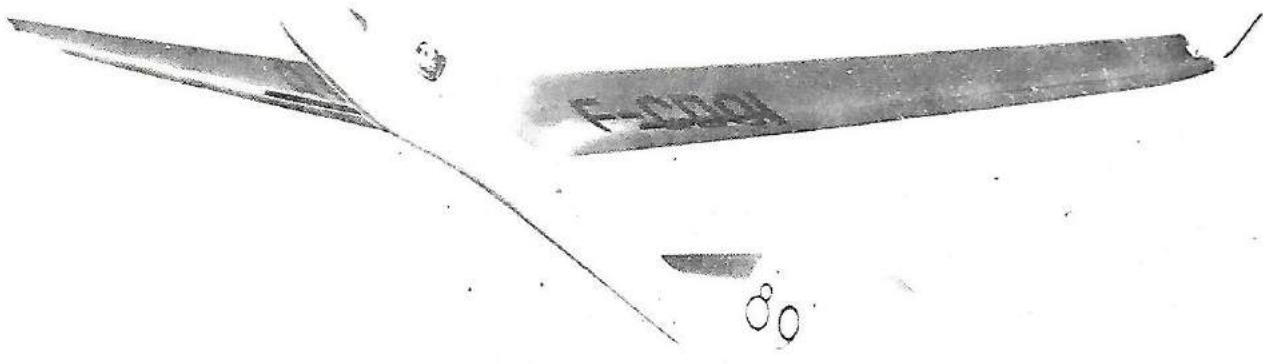
- un triangle avec retour au terrain de plus de 300 km

- un gain d'altitude de plus de 5000 m

- une distance en ligne droite supérieure à 500 km



ASK 13 . Biplace de début. Construction bois et métal. poids 400 kgs ; vitesse maximum 170 KM/H



La section met à votre disposition deux moniteurs militaires.
L'entraînement se pratique le mercredi après-midi, le samedi et le dimanche.

PHOEBUS : Construction entièrement en plastique et balsa. Planeur doté d'un train rentrant et d'un parachute de frein. Son poids est de 250 kg ; sa vitesse minima 80 KM/H et maxima de 220 KM/H.

Vous, jeunes et "moins jeunes" qui ne savez que faire de vos loisirs, venez nombreux vous inscrire. Prenez contact auprès du LTT ALLEGRE (TEL 55) ou du S/C CRETTEUR (TEL 45) pour de plus amples renseignements.

L'aéro-club met à la disposition de ses membres une flotte importante d'avions d'école et de voyage et un bar restaurant accueillant.

un
spécialiste
du tricot
hommes ♂
dames ♀
enfants ☺

39, rue Sadi Carnot - CAMBRAI 59 - TEL. 61.20.38

PERMIS AU PERSONNEL DE L'ARMEE DE L'AIR SUR PRESENTATION DE FLASH 103

CARNET

NAISSANCES

02.08.71	est née	Marie-Christine	chez le	2°CL. BRUYERE Jean Marie
02.08.71	est née	Isabelle	chez le	S/C ATTELY Nestor
03.08.71	est né	Stéphane	chez le	2°CL. VENDRAMINI Valério
03.08.71	est né	Nicolas	chez le	S/C KROPLEWSKI Gérard
05.08.71	est née	Christelle	chez le	Cal COUPE J.Pierre
08.08.71	est née	Fanny	chez le	S/C LAPIERRE Philippe
09.08.71	est née	Aurélia	chez le	Cal DEBACKER Gino
10.08.71	est née	Pascaline	chez le	S/C ROQUET Gérard
10.08.71	est née	Bénédicte	chez le	Adt HUMBERT Yvon
13.08.71	est né	Frédéric	chez le	SGT TOUMIT Maurice
13.08.71	est né	Sébastien	chez le	S/C DUBORPER J.Pierre
13.08.71	est née	Doriane	chez le	2°CL. BENEDETTI Patrick
18.08.71	est né	Franck	chez le	LTT ALLEGRE Jacques
20.08.71	est née	Laure	chez le	CAL DALLONGEVILLE Pascal
22.08.71	est né	Yann	chez le	1°CL. LECHELLE Joël
23.08.71	est née	Rachel	chez le	SGT TOURNEUR Serge
23.08.71	est né	Stéphane	chez le	SGT DURAND Marc
07.09.71	est né	Gilles	chez le	SGT BOURLET Claude
11.09.71	est né	Brutus	chez le	SGT CHABRIAND Antoine
14.09.71	est né	Laurent	chez le	SGT CABOUFIGUE
16.09.71	est né	Dominique	chez le	SGT DUHEM Alain
20.09.71	est née	Anne	chez le	LTT KERKRIDEN J.Pierre
21.09.71	est née	Stéphanie	chez le	S/C THIERRY Claude
23.09.71	est né	Sylvain	chez le	2°CL. BROCHET Guy
24.09.71	est née	Stéphanie	chez le	C/C COLAS J.Louis
25.09.71	est née	Catherine	chez le	CA3 MAHEN Christiane
27.09.71	est né	Thibaud	chez le	CAL MONCHICOURT J.Paul
30.09.71	est née	Anne-Valérie	chez le	SGT DIZIER Jean André
04.10.71	est née	Christelle	chez le	1°CL. MICHEL Roger
07.10.71	est née	Sandrine	chez le	LTT SAVINA Roger
13.10.71	est née	Nathalie	chez le	SGT GOLA Alexis
15.10.71	est né	Samuel	chez le	SGT GINESTE Michel
16.10.71	est née	Christine	chez le	SGT AGARRAT Antoine
17.10.71	est né	Eric	chez le	SGT MEYNIEU Alain
17.10.71	est né	Eric	chez le	C/C GLORIAN J.Pierre
17.10.71	est né	Yannick	chez le	SGT ZOSO Didier
17.10.71	est né	Stéphane	chez le	2°CL. MOREAU René
18.10.71	est née	Sophie	chez le	ADT DELDIQUE Roger
20.10.71	est né	Alexandre	chez le	LTT DELESPAUL Patrick
21.10.71	est né	Stéphane	chez le	SGT MAILLE Pierre
23.10.71	est né	Frédéric	chez le	SGT PEJOU André
25.10.71	est né	Olivier	chez le	S/C BERTHON Jacques
27.10.71	est né	Eric	chez le	SGT KAMEZAC Paul
27.10.71	est né	Jérôme	chez le	S/C THIEVET Daniel
27.10.71	est né	Nicolas	chez le	SGT FRUIT J.Pierre
31.10.71	est né	René	chez le	S/C CARPENTIER Pierre
31.10.71	est né	Gregory	chez le	CA4 CANUET Catherine
04.11.71	est née	Laurence	chez le	SGT BEREST Bernard
18.11.71	est née	Magali	chez le	SGT LUCAS Guy
18.11.71	est née	Caroline	chez le	SGT GRZEWSKI Christian
19.11.71	est né	J.Philippe	chez le	S/C DUBRULLE Joël
20.11.71	est née	Catherine	chez le	S/C GUILLUMMETTE Francis
21.11.71	est née	Valérie	chez le	2°CL. TRANNOY Didier
02.12.71	est née	Isabelle	chez le	SGT DUESUS Albert
09.12.71	est né	Dominique	chez le	SGT GAMEL Guy
11.12.71	est né	René	chez le	LTT BOURLON Georges

S. A. Cambrai Chrome

Meubles en tube peint, chromé ou doré
pour cuisine, ameublement ou collectivité

Tout ce qui concerne le tube

138-140, rue de Sainte-Olle

59 - CAMBRAI

Tél. 81-29-98 - R. C. 62 B 46

Société Générale



La Banque de notre temps

1900 guichets à votre service
en France

Ses formules de prêts : Personnels
immobiliers — Vacances

Ses formules de dépôts : jusqu'à 8,25 %

Renseignez vous à :
Société Générale
9 rue du Général de Gaulle
59 - CAMBRAI

POUR LA SOCIETE
GENERALE
VOTRE INTERET
EST CAPITAL

Bernard LANNOY

la qualité au meilleur prix

- Chauffage central tous genres
(crédit 5 ans)
- Contrat d'entretien
- Plomberie-sanitaire
- Traitement de l'eau : Adoucisseur
- Couverture : Tuiles ou ardoises

Devis gratuit et sans engagement
32, rue François PONTIEUX 59 — Aubigny-au-Bac
Tél: 76 à Aubigny-au-Bac

Si vous êtes acheteur d'une voiture d'occasion

N'achetez pas sans nous avoir consulté

+ de 50 véhicules en stock

D. A.C. CITROËN 235, route de Paris - 59 - Cambrai

..... Ouvert tous les jours jusque 19 heures — Tél. 81.54.70



*Inutile...
de Frapper
du Poing!...*



PARTOUT...

- * chez vous
- * au mess
- * au café

Vous trouverez

PILSHEM
LA QUALITÉ
QUI MÈNE



ROUBAIX

3, QUAI D'ANVERS - Tél. 74.16.02

CAMBRAI

BRASSERIE DU XX^e SIECLE - Tél. 81.23.78

sodas et limonades krak